La douleur est semblable à une amande amère qu'on jette au bord du chemin; elle y germe; quand on repasse au même endroit vingt ans après, on trouve un amandier fleuri.
René Bazin.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

Y a-t-il sur la terre une volupté plus grande que de sentir qu'on a consolé une âme souffrante, qu'on a jeté une goutte d'amour sur cette plaie du désespoir, sur cette blessure d'une âme qui doute de la Providence.
Abbé Perreyve.

9664 avenue Jasper — Téléphone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. I. — EDMONTON, ALBERTA, LE 13 JUIN 1929 — No. 31.

Une tournée de propagande

Les Canadiens-français du sud de l'Alberta.—Calgary, Cluny, Ouellcetteville, Ensign et Pincher-Creek.—Leur nombre, leurs chances de survie.—(Par le R. P. U. Langlois, O.M.I.)

La race des coureurs de bois n'est pas morte, tant s'en faut. On dirait qu'ils ont laissé dans les jambes de leurs descendants un besoin insurmontable de voyager, comme une démangeaison de changer de place. Ce qui fait que vous trouvez des Canadiens-français à peu près partout. Un bon curé racontait que visitant la Terre Sainte il s'entendit un jour interpellé par un bédouin de couleur, de costume et de moeurs apparemment authentiques: "Etes-vous un Canayen, vous M. le curé?—Oui, mon ami.—Eh bien! moi itou!"

Je ne sais si l'histoire est véridique, mais ce que je puis affirmer après la tournée que nous venons de faire, c'est qu'il n'y a guère de village ou de petite ville *dans le sud* de l'Alberta où n'habitent un ou plusieurs Canadiens-français. Nous le constatâmes plus d'une fois au cours d'une randonnée récente de deux semaines à travers le diocèse de Calgary. M. l'abbé Boucher, propagandiste de la "Survivance", et votre humble serviteur avons franchi une moyenne de plus de cent milles par jour à la recherche de nos compatriotes de langue française disséminés aux quatre vents de cet immense territoire, et surtout, il va sans dire, à la recherche de nouveaux abonnés au journal qui doit servir de lien, de médium de pensée et d'information, entre toutes les âmes françaises de la province.

La langue maternelle

Un soir que nous soupions chez un restaurateur chinois, dans un village entièrement anglais, nous vimes venir à nous un brave homme qui sentait le bouchon à cinquante pieds. —"Quoi, vous parlez français, vous autres! Moi il y a trente ans que je suis par ici et je vous assure que je n'en ai pas souvent rencontré des prêtres de chez nous."—Ce vieux garçon, propriétaire d'un grand terrain, lui qui avait négligé sa religion et son Dieu depuis de longues années, qui noyait d'accoutumance au fond de la bouteille les ennuis de sa solitude, n'avait pu résister au charme de sa langue maternelle. A entendre résonner les syllabes de sa petite enfance, de ses prières d'autrefois et de sa première communion, il avait senti tout un passé d'émotions saintes, d'ineffable douceur et de vertus lui remonter au coeur, et dominant la honte de son état il avait eu le courage d'avouer ce qu'il était: un catholique, mais un catholique négligent, un fils du Canada perdu loin des siens, mais se souvenant toujours.

Cette emprise sur les âmes de la langue maternelle, nous en avons été maintes fois les témoins émus et souvent les heureux bénéficiaires. Tous étaient si empressés de nous recevoir, de nous écouter, de nous entendre dire qu'ils étaient 35,000 de langue française dans l'Alberta, que 35,000 hommes groupés sous un chef reconnu, voulant la même chose et la voulant bien, obéissant aux mêmes mots d'ordre, c'était plus qu'il ne fallait pour garder à l'Eglise et à la race française une bonne part d'influence en cette grande province.

Pour rester Français

On buvait littéralement nos paroles; l'éclat humide des prunelles trahissait l'émotion des âmes; on sentait que personne ne voulait laisser sa place vide au soleil de la patrie française, que chacun de ces descendants de Français voulait compter pour un dans cette armée pacifique, et plusieurs, tout près peut-être devant la force des choses d'abdiquer jusqu'à leur qualité de Français, plusieurs même n'ayant jamais eu la bonne fortune d'apprendre à lire leur langue maternelle, s'abonnèrent aussitôt à la "Survivance", soit pour reprendre contact avec leur race et leur langue, soit pour devenir à un âge où d'ordinaire l'on ne fréquente plus l'école, les étudiants studieux de syllabes tendrement aimées.

Partout apparaissait le souci de garder le passé intact et de le transmettre sans réserve aux générations qui montent.—"Nous voulons que nos enfants sachent leur français", nous répétait-on à tour de rôle.—D'ordinaire on parle français à la maison et on y tient. Quelques-uns plus en moyens font profiter leurs garçons et leurs filles d'un séjour dans des maisons d'éducation où le français s'enseigne et se pratique. Le nombre de ces élèves augmentera à mesure que le réveil se fera plus intense. Malheureusement certaines institutions, à direction bien française pourtant, ont trahi la confiance qu'on avait mise en elles au sujet de l'enseignement du français. Mais ces choses se répétant de bouche en bouche seront bientôt connues, et leur crédit auprès de nos familles ne servira pas longtemps, nous l'espérons, à angliciser les petits enfants de notre race, de leur race.

Calgary, Cluny, Ouelletteville, etc.

Bien que la population française de cette partie du pays ne soit guère considérable, nous n'avons pas visité tout le monde, ni toutes les localités où l'on nous dit que résidaient quelques familles. La chose eut pris trop de temps. Du moins avons-nous parcouru de maison en maison, au nom de l'Association et du journal, quelques colonies plus considérables. C'est un travail de reconnaissance qui n'avait pas encore été fait—excepté à Cluny où avait passé le regretté M. Rioux—et qu'il faudra continuer d'année en année si l'Association veut grouper tous les siens autour de son drapeau. Nous n'avons fait que l'ébaucher, d'autres viendront après nous qui le compléteront.

A Calgary nous passâmes seulement. Tout le monde sait qu'il se poursuit là, dans les cadres de la paroisse Sainte-Famille, sous la poussée vigoureuse et persévérante de M. l'abbé Clovis Beauregard qui en est le curé, une oeuvre admirable de groupement des familles françaises de la ville et surtout de réhabilitation de la fierté nationale dans les âmes.

D'ailleurs il s'y tenait à ce moment-là une semaine de **La Survivance**, à laquelle prenait part une bonne équipe de propagandistes patriotes.

Quatre jours furent consacrés à Gleichen, Cluny, Ouelletteville, Hussar, Chancelor, Bassano, Countess et Rose-Marie. Ouelletteville est sans contredit le groupe rural de Canadiens-français le plus fort du diocèse de Calgary: une quarantaine de familles dont les propriétés se touchent les unes les autres, propriétés bien entretenues, bien bâties et dont les dimensions disent très haut, qu'après la dureté des années de début, l'aisance, sinon la richesse, sont venues s'asseoir à plus d'un foyer. Dans ces âmes demeurées sincèrement françaises la "Survivance" reçut un chaleureux accueil et les propagandistes eurent leur tâche singulièrement facilitée par l'obligeance de guides aussi dévoués que M. Brassard de Hussar et M. Beaudin de Ouelletteville. Un cercle de l'A.C.F.A. fut aussitôt organisé et il fait espérer qu'au Congrès de juillet cette belle colonie ne sera pas sans représentant.

Bassano, Countess et Rose-Marie, où se fixèrent vers 1912 de nombreux colons de langue française, n'ont su retenir sur leurs terres irriguées que quelques rares familles. La coquette église de Rose-Marie, debout dans la plaine morne, reste là avec des maisonnettes abandonnées comme les tristes témoins d'une entreprise que le succès ne couronna point.

Brant, Ensign, Pincher-Creek

Blackie, Brant et Ensign constituent encore une autre colonie d'une vingtaine de familles françaises presque toutes établies autour du dernier endroit nommé. Ici aussi ce ne sera pas inutilement que l'Association sonnera le réveil. Les âmes sont droites et nobles; la volonté de survivre ne leur manque pas. A les savoir reliées au reste de la province par le journal et par des visites au moins annuelles, leur patriotisme se maintiendra ardent, leur ambition s'avivera de continuer dans leurs enfants la langue et les traditions glorieuses de leur race.

Plus au sud-ouest, McLeod, Brocket, Pincher-Creek et Cowlie comptent à leur tour une bonne population française. Pincher-Creek cependant a seul quelque importance comme colonie; ail-

(Suite page 8)

Brièvetés

LES PROCHAINS MOISSONNEURS

Est-il trop tôt pour mettre à l'affiche la question des moissonneurs?

Chaque année nos cultivateurs doivent engager des dizaines d'hommes pour leur aider à faire la moisson et les battages.

On a déjà porté à notre connaissance, et nous avons pu le constater nous-mêmes, que dans la petite paroisse de Chauvin où vit et travaille une patriote population, on a tenté avec succès de faire venir des aides de la province de Québec.

Le résultat est facile à comprendre. Ces jeunes gens pour la plupart viennent, tout en gagnant quelques dollars, connaître le pays riche qui devient la proie de toutes les races du monde. Ils retournent dans leurs familles, parlent de la terre de l'Ouest et, advenant la nécessité d'émigrer vu une terre paternelle trop petite ou pour toute autre raison, ils songent, avant d'aller dans la fournaise américaine, à venir dans l'Ouest.

Ce sont alors nos meilleurs recrues pour nos centres français. Nous adressons ici un appel aux cultivateurs qui connaissent dans l'Est des jeunes gens ou des hommes susceptibles de venir faire la moisson; qu'ils leur écrivent et les invitent à venir leur aider. Qu'ils réservent leur place à bord des trains en partance vers les plaines de l'Ouest.

Sinon, vous devrez recourir à des immigrants de toutes races dont vous ne comprenez pas un traitre mot de leur conversation.

Tout en aidant des compatriotes, vous vous aiderez vous-mêmes, vous contribuerez à consolider vos centres français.

Songez à cela tout de suite. Le temps presse. La moisson sera bientôt prête.

* * *

16 ANS DE VIE

Le dernier numéro de la "Liberté" nous apprend que ce vaillant hebdomadaire entre dans sa seizième année.

Nous adressons au vaillant indépendant du Manitoba nos meilleurs souhaits à l'occasion de cet anniversaire. Puisse-t-il continuer encore longtemps dans la voie où il s'est engagé. Modestement, un collaborateur que nous connaissons bien, écrit dans la "Liberté" que les choses ne seraient pas ce qu'elles sont si ce porte-parole indépendant n'existait et s'il n'avait pas travaillé comme il l'a fait depuis seize ans. Nous le savons bien.

Le groupe Franco-Albertain est heureux d'offrir, par l'intermédiaire de la "Survivance", ses meilleurs voeux de succès à la "Liberté" qui a bien mérité de nos compatriotes de langue française au Manitoba.

Notre journal n'a d'autre but que de suivre les traces de ce confrère indépendant, catholique et si vigilant! La "Liberté" fait honneur au journalisme français dans l'Ouest.

* * *

SUR UNE LETTRE

Une lettre paraît cette semaine en page huit de notre journal. En raison de son importance, nous sollicitons de nos lecteurs une minute d'attention et, de ceux qui songent à s'établir, une visite du côté de la rivière Smoky. Il s'agit de développer ce district sous l'influence catholique et française, avant que les Suédois, sous la direction d'un ministre protestant, songent à s'en emparer. Nul doute que les colons Canadiens-français attendus la semaine prochaine s'établiront dans la Rivière de la Paix.

Le terrain autour de la rivière Smoky est broussailleux, mais fertile et facile à défricher. Ne nous éparpillons pas. Groupons-nous en solides paroisses françaises. Ce sera pour le grand avantage de notre survivance.

Nos frères, dans le sud, bataillent ferme, avec un courage qui parfois arrache les larmes, mais les facteurs adverses sont tellement puissants que c'est miracle qu'ils ne soient pas noyés dans l'ambiance protestante. Au nord, les conditions sont plus favorables grâce à nos solides groupements. Falher et Donnelly, et les paroisses qui poussent autour de ces centres, forment un noyau qu'il faut grossir. C'est l'éternel conseil qu'il devient peut-être fastidieux de répéter. Emparons-nous de la terre et formons des centres français! C'est notre grande espérance, c'est là que nous avons le plus de chances de survivre religieusement et nationalement. Emparons-nous de la terre avant que les immigrants de l'Europe centrale ne le fassent et ne nous submergent, sous le flot de leur venue incessante.

R. L.

ERREURS

Deux erreurs, l'une de sens, l'autre de français, déparent l'article de tête en page deux. Nous prions le lecteur d'en prendre note. Au cinquième paragraphe, sixième ligne, il faut lire "compliments", au lieu de "sentiments" et un peu plus loin: "Or ce gouvernement a autorisé des compagnies privées à inonder, etc".

Nos excuses. G.

Un colon se tue accidentellement

A Salt Prairie, un colon du nom de John L'Hirondelle a accidentellement déchargé son fusil et s'est tué, vendredi dernier. Nul détail sur la tragédie n'accompagnait la nouvelle transmise. On sait cependant qu'une enquête n'a pas été jugée nécessaire, après que le constable Bissell avec le coroner, eussent étudié le cas.

L'actualité sous la loupe

QUINZE MILLIONS PERDUS EN VINGT ANS

Un jeune homme de Montréal ayant nom Lévis Lorrain, mêlé aux activités des Voyageurs catholiques parce qu'il est chef de leur secrétariat, vient d'écrire une brochure intitulée "Quinze millions perdus en vingt ans . . . par notre faute".

C'est le résultat d'une analyse faite à la loupe du fonctionnarisme fédéral, du nombre des nôtres, du rang qu'ils y occupent. L'auteur souligne la proportion que nous devrions occuper et celle que l'on veut bien nous condescendre.

A la suite d'une enquête faite par le journal le "Droit", en 1927, il ressortait clairement que, sur un total de 33,086 employés, 6236 seulement étaient de langue française. Nous n'étions donc que 19.12 pour cent du total.

"Au chapitre traitement, continue le jeune auteur, d'un total de $51,-039,051, les fonctionnaires de langue française touchent $9,582,673 soit une proportion de 18.77 pour cent de l'ensemble."

Nous formons presque trente pour cent de la population. Nous avons l'immense tort d'être bilingues et par conséquent de pouvoir valoir deux hommes le cas échéant.

Nous perdons donc annuellement le traitement de 3000 fonctionnaires.

Quiconque a passé par le dédale du fonctionnarisme pourra vous citer des dizaines, voire même des centaines de compatriotes, lésés dans leurs justes droits à des promotions ou à des augmentations.

Je me rappelle pour ma part un ingénieur civil très compétent ou tout au moins je le crois fermement, car on le réclamait pour rendre service à tous les ingénieurs et à tous les services fédéraux. Mais, me direz-vous, il était bien payé? Oui, regardez au libre bleu publié par le ministère des Finances et vous serez ébahi de l'abus que l'on fait des connaissances et de l'activité de cet homme. De plus, il est logé au rez-de-chaussée de l'édifice de l'est, comme un vulgaire rat de cale.

M. Lévis Lorrain, dans sa brochure, apprend au lecteur qui l'ignore que c'est au ministère du Revenu National que la formule connue semble être apposée au-dessus de la porte-d'entrée: "No French need apply".

QUI EST RESPONSABLE?

M. Lévis Lorrain aime à dire ce qu'il pense et il pense que c'est un peu notre faute si nous sommes évincés du rouage gouvernemental. A-t-il tort?

Il conseille que nous écrivions en français. Bien, mais le résultat répond-il toujours à nos efforts? Tenez, ami lecteur, pas plus tard que le 23 mai, j'ai écrit à la commission du prêt agricole pour obtenir certains renseignements. Comme il convient à un Canadien-français à tous crins comme je le suis, j'ai écrit dans ma langue maternelle. Eh bien! je n'ai reçu ma réponse en français que le 11 juin. On ne s'est pas tué pour me répondre rapidement.

Et puis la formule I E. qui accompagne les renseignements reçus est en anglais seulement.

Je demanderai à mon ami Lorrain à qui est la faute si j'ai été mal servi en l'occurrence? Mon devoir n'était-il pas fait? Il pourra me répondre que j'ai fait le mien, mais qu'il aurait fallu que cette intervention fût imitée par des centaines de compatriotes.

D'où provient le chiffre de vingt millions placé en tête de mon article? M. Lévis Lorrain prétend que c'est la somme des salaires qui auraient dû revenir aux nôtres pendant deux décades.

Comme j'ai tenté de le dire il y a un instant, il croit que nous sommes un peu responsables de la situation qui nous est faite, mais il n'absout pas pour cela la majorité.

LES COUPABLES

Les coupables de l'évincement dont nous sommes l'objet de si élégante façon sont tous ceux qui écrivent en anglais à Ottawa pour obtenir tel ou tel renseignement, ou ne protestent pas quand on les sert en anglais. Ce n'est pas un caprice, c'est un droit strict.

Les coupables sont les importateurs qui font en anglais leurs déclarations à la douane.

Les coupables sont ceux qui remplissent en anglais leurs déclarations pour l'impôt sur le revenu.

Les coupables sont nos députés qui ne parlent jamais ou quasi jamais en français à la chambre des Communes, rendant ainsi un bien mauvais service à la lutte des compatriotes de langue française dans l'Ouest.

Les coupables sont encore ceux qui élisent une dizaine de députés anglais dans des comtés de la province de Québec où nous constituons une majorité.

Les coupables sont les gouvernants, tant anglais que français, qui tolèrent que nous soyons évincés de postes que nous sommes aptes à remplir.

Les coupables sont les chefs de services qui relèguent nos compatriotes à des rôles secondaires et qui se moquent sans vergogne de la députation québecquoise. (What can they do?, me disait un fonctionnaire torontonien bien placé au milieu d'un savoureux fromage).

Pour reconquérir le rang qui nous revient, il faut que nous le voulions Il faut que nous prenions l'habitude d'écrire en français à Ottawa, dans n'importe quel rouage où nous avons à réclamer quoi que ce soit. Pour nous répondre en notre langue, il faudra bien que l'on ait des sténos français ou bilingues.

Que nos députés québecquois se mêlent de parler français à la chambre des Communes. On les croirait tous morts tant ils parlent peu souvent et si rarement en notre langue! Que les autorités, par esprit de justice, d'équité, de bon sens, fassent un peu plus large la part qui revient aux nôtres.

Pour toutes ces raisons la brochure de M. Lévis Lorrain vous intéressera. Lisez-la.

Zachée.

N.B.—Ceux qui désirent cette petite brochure pourront se la procurer en s'adressant à l'auteur à 1885 Rachel est. Prix 15 cents.

Les prochaines retraites fermées

POUR LES HOMMES

La retraite des hommes aura lieu au collège des Jésuites du jeudi 4 juillet à neuf heures du soir au lundi matin le 8.

* * *

POUR LES JEUNES FILLES

Celle des jeunes filles aura lieu au couvent de l'Assomption du 22 juin au soir au lundi matin suivant.

* * *

POUR LES DAMES

Celle des dames aura lieu du jeudi soir 11 juillet au lundi matin suivant.

Les hommes qui désirent prendre part à cette retraite doivent aviser immédiatement le R. P. Recteur du collège des Jésuites.

Les dames et les jeunes filles doivent se mettre en communication sans tarder, avec les Rév. Mère Supérieure du couvent de l'Assomption.

On fait remarquer que la date de la retraite des jeunes filles est changée.

Démission du gouvernement Gardiner

La démission officielle du cabinet Gardiner, en Saskatchewan, est attendue aujourd'hui ou demain. Des résolutions demandant cette démission ont été adoptées par les membres réunis des partis progressiste, indépendant et conservateur. Il n'est pas probable, croit-on, que le premier ministre Gardiner se rende aux conseils de ceux qui voudraient lui voir garder le pouvoir en mains, à tout prix, jusqu'à la réunion de la législature. Lorsque la démission attendue sera remise officiellement au lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan, celui-ci priera le docteur Anderson, chef du parti conservateur, de former un nouveau cabinet. Il est probable aussi qu'un membre du parti progressiste et qu'un membre du parti indépendant feront partie du cabinet Anderson.

Intervention utile

Le résultat des élections provinciales de la Saskatchewan suscite naturellement de nombreux commentaires.

Pour les uns, la surprise est grande que le gouvernement libéral, au pouvoir depuis vingt-quatre ans en cette province, ait été renversé; pour les autres, le phénomène n'offre rien de particulièrement extraordinaire, en tenant compte surtout du soulèvement des préjugés et de l'affollement temporaire que produit toujours une longue et violente campagne de fanatisme dans les milieux protestants, comme celle dont s'est rendu coupable le parti conservateur en Saskatchewan, à sa plus grande honte, et finalement aussi à son détriment.

En somme, quel est le résultat? Victoire du fanatisme développé à son maximum d'intensité? Non. Partie nulle. Les forces s'équilibrent. Tout est à recommencer, et sur d'autres bases. C'est alors que l'on verra qu'il n'est pas commode de trainer ce boulet au pied pour un parti qui arrive au pouvoir sans une majorite assurée.

Le plus clair de l'affaire est que le parti de l'ordre, de la modération, de la justice et du "fair play" britannique, que les Franco-Canadiens de la Saskatchewan, à l'appel de leurs chefs, ont appuyé comme un seul homme constituera en face des jaunes une opposition redoutable, et nul ne le sait mieux que ce gaillard d'Anderson qui voulait bien profiter du Ku-Klux-Klan et du fanatisme orangiste chauffé à blanc pour arriver, mais qui déjà avant l'élection cherchait à répudier ses accointances avec ces éléments turbulents et méprisables.

Pour le bon renom de la Saskatchewan, il est profondément regrettable que le gouvernement n'ait point remporté une victoire éclatante et décisive sur les forces combinées du fanatisme. Mais à tout prendre, mieux valait pour le gouvernement tomber honorablement en défendant les minorités que de remporter seulement une demie victoire. Son heure sonnera de nouveau, et avant longtemps

L'analyse rapide des résultats par comtés, démontre que là où les Franco-Canadiens sont en nombre assez considérable, les candidats d'Anderson ont été battus par de bonnes majorités. Ce serait puéril et ridicule de prétendre qu'ils pouvaient tout faire.

Qu'ils aient contribué par leur action d'ensemble à faire élire assez de députés pour faire pièce à l'élément fanatique, c'est un résultat superbe et à l'avantage de toute la province.

Les Franco-Canadiens de la Saskatchewan n'attendent de faveurs et de privilèges d'aucun parti politique. Mais dans un conflit, ils appuient en bloc le parti qui défend le bon sens et la justice, et c'est une force.

En se jetant ouvertement dans la lutte contre le fanatisme, à l'appel courageux de leurs chefs, les Franco-Canadiens ont fait ce qu'ils devaient faire.

Leur intervention a été utile.

DITES, EST-CE RAISONNABLE ?

Toutes les associations réclament l'aide de leurs adhérents pour aller de l'avant, pour progresser, pour remplir leur mission. Toutes les associations exigent des dûs substantiels et c'est justice.

Seule de toutes les associations, l'A.C.F.A. n'a jusqu'ici rien demandé directement à la population de langue française pour l'enrôler dans ses rangs. Elle a demandé aux personnes de bonne volonté qui croient en l'avenir, de donner la modique somme de $1.00 chaque année. Ailleurs, on a donné une soirée au profit de l'A.C.F.A. Il est même des personnes qui estiment exhorbitant de payer $1.00. pour appartenir à l'association de sa race.

COMPATRIOTES

. . . . nous ne survivrons qu'en autant que nous le voudrons. Voulons-nous survivre quand *nous* disons que le travail de l'organisation nationale et de la défense nationale doit être effectué par "les autres"? Qu'arrivera-t-il si chacun laisse ce soin à son voisin?

La vérité c'est que c'est votre affaire, et celle de votre voisin; la vérité c'est que c'est l'affaire de tous.

IL FAUT VOULOIR

. . . . Il faut vouloir que notre A.C.F.A. soit grande, forte et bien allante. Pour arriver à cet objectif, donnons-lui les armes nécessaires à son expansion.

AILLEURS

Ailleurs, en Saskatchewan, *on* recueille dans le coeur de la patriote population, le double de ce que *nous* percevons. Je ne veux pas dire le triple ou le quadruple, pour ne pas humilier mes compatriotes de l'Alberta. Et pourtant nous ne percevons pas le quart de ce qui tombe dans la caisse de l'Association-soeur.

CE QUE C'EST QUE LE PATRIOTISME CONSTRUCTEUR!

Le patriotisme constructeur est fait de peu de mots, de beaucoup d'actes, suite logique de décisions réfléchies. Le patriotisme *constructeur* exige de ses adeptes quelques sous pour lubrifier le rouage national.

Il n'est pas UNE OEUVRE *QUI* PUISSE ACCOMPLIR TOUT SON ROLE SI ELLE N'A PAS D'ARGENT. Point n'est nécessaire qu'elle soit riche: il arrive que les oeuvres trop riches s'endorment, mais il serait nécessaire que nous ayons un secrétaire qui consacrerait son temps et toutes ses énergies à l'organisation de l'A.C.F.A., au travail qu'elle exige, à la préparation des "Concours de Français", etc. Pour surveiller davantage le recrutement des instituteurs, leur départ, etc., il serait indispensable que nous ayons comme au Manitoba et en Saskatchewan un secrétariat permanent.

Pour y atteindre, si ce n'est pas cette année ce devrait être à brève échéance, il est nécessaire que l'on comprenne que sans argent il est impossible de réaliser cette ambition.

FRANCO-ALBERTAINS

Franco-Albertains, l'Association a besoin d'argent pour continuer son travail, pour l'intensifier, pour vous aider. Que sera la réponse?

Franco-Albertains, les fêtes de la Saint-Jean-Baptiste s'en viennent; que fera votre paroisse pour l'A.C.F.A., sera-t-elle traitée en parente pauvre dont on a honte, ou recevra-t-elle une part des miettes qui tombent de la table? Se contentera-t-on d'envoyer à l'Exécutif, après que tous seront servis quelque chose *comme un os jeté à un chien importun*?

Ne serait-il pas à propos que tous nos cercles de l'A.C.F.A. fassent parvenir leurs dûs, donnent une organisation quelconque au profit de l'Association de la race, de celle qui peut par sa nature, son but, son rôle, rallier tous nos compatriotes sous sa bannière?

Les derniers mois ont rapporté à l'Exécutif beaucoup de consolation. N'y a-t-il pas moyen de faire davantage encore? Cercles, faites vos élections si ce n'est déjà fait. Cercles envoyez vos contributions si elles ne sont déjà versées. Compatriotes, pour préparer le congrès et poursuivre notre travail il est nécessaire que nous puissions compter sur nos cercles qui enrôlent ou devraient enrôler la race entière.

QUESTION DE FIERTE

Par souci de fierté, il nous faudrait un organisme comme en Saskatchewan. Pour l'école, notre seule espérance, la seule base sur laquelle nous devons traaviller, il nous faudrait un secrétariat outillé. Nous n'y parviendrons que le jour où les Franco-Albertains le voudront autrement qu'en mots. Si l'Association demeure la chose de tout le monde, autant dire que ce n'est la chose de personne.

Compatriote, mon ami, c'est votre affaire.

Vous devrez donc être au congrès les 19, 20 et 21 juillet prochain.

ON PROTESTE CONTRE LA HAUSSE DU BUDGET MILITAIRE CANADIEN

MM. Bourassa, Woodsworth, Mlle MacPhail, protestent contre les crédits de la milice

A propos des dépenses pour l'entretien de la milice, il y a eu des protestations de Mademoiselle MacPhail, de MM. Woodsworth et Henri Bourassa. Cela n'a pas empêché M. Ralston d'obtenir le crédit qu'il sollicitait: $317,000 pour la milice et $500,000 pour le corps de cadets mais, pour les $500,000 il a fallu tout de même prendre un vote.

Comme c'était en comité plénier, le vote n'a pas été enregistré nominativement. La galerie n'a tout de même pu s'empêcher de constater que M. Baldwin, député libéral de Stanstead, et le Dr Deslauriers, député libéral de Sainte-Marie, de Montréal, ont voté contre le crédit, avec les progressistes de gauche, quelques progressistes de droite, les indépendants, les travaillistes, etc. La majorité s'est recrutée chez le reste des libéraux et chez les conservateurs. Le vote a été de 56 voix à 15.

LA MILICE

C'est Mlle MacPhail qui a engagé le débat là-dessus, comme il s'agissait de voter une somme de $317,000 pour la milice.

Les crédits de la milice, dit-elle en substance, prennent une signification particulière cette année parce que, depuis plusieurs mois, on a tellement entendu parler de notre participation au traité Kellogg. Tout le parlement canadien a reconnu la nécessité de renoncer à la guerre comme intrument de politique internationale puisque le pacte Kellogg a été ratifié unanimement par les Communes et par le Sénat.

Malgré ce beau geste que nous avons posé à Paris il n'en est pas moins vrai que nos dépenses militaires, en 1929, sont de plus de $20,000,000 alors qu'elles n'étaient que de $11,000,000 en 1919 Le ministre de la défense peut présenter des explications fort plausibles pour cette augmentation: développement de l'aviation civile, police intérieure, etc. Est-ce que ces explications sont tout de même suffisantes pour justifier une telle augmentation? Nos dépenses militaires se sont doublées en dix années et, pendant cette même période, a-t-on assez entendu parler des bienfaits de la paix?

Le Canada agit-il avec logique? Ne conviendrait-il pas plutôt qu'il pose ses actes d'accord avec ses déclarations et avec les engagements qu'il signe?

Mlle MacPhail voit dans l'avènement au pouvoir de M. Ramsay McDonald en Angleterre un grand pas vers la paix mondiale.

Quant à nous il est inutile de dépenser $20,000,000 par année pour des parades militaires, sans compter l'influence néfaste que cela peut avoir sur nos populations. S'il est des Canadiens qui croient pouvoir dormir plus en paix parce que nous aurons une milice permanente, ayons une milice permanente, mais restons-en là et cessons nos parades militaires de miliciens amateurs.

M. J.-S. WOODSWORTH

Le député travailliste de Winnipeg est du même avis que Mlle MacPhail. Il s'étonne que MM. Mackenzie King et Lapointe, si bien au courant des choses internationales, ne changent pas d'attitude sur cette question. La dernière guerre n'a-t-elle pas surabondamment prouvé que les deux parties à un conflit, le vainqueur et le vaincu, sont toujours perdants?

Tant que nous conserverons chez nous un germe de guerre nous gardons en puissance un conflit armé. Augmenter nos dépenses militaires et même ne pas les réduire, c'est agir contrairement à l'esprit du pacte Kellogg. Le simple fait de maintenir un ministère de la Défense et une milice, c'est laisser entendre que nous ne respectons pas absolument le pacte Kellog. De même au point de vue économique, le Canada doit se garder de provoquer des conflits. Les conflits économiques sont les causes les plus fréquentes des guerres.

Le crédit de $317,000 a été voté quand même.

LES CORPS DE CADETS

Une somme de $500,000 étant prévue dans les crédits pour l'entraînement des cadets, Mlle MacPhail a repris le débat. Elle a proposé que ce crédit soit réduit à un dollar. C'est le crédit auquel elle s'oppose le plus parmi tous les crédits de la défense nationale. Ça n'est pas qu'elle tienne à parler. Ele céderait volontiers sa place à n'importe quel autre député qui voudrait s'opposer à l'entraînement des cadets. Il ne s'agit pas d'exercice physique, de gymnastique, mais de militarisme. Les instructeurs de cadets sont payés à tant par élèves. Il y a une relation étroite entre la milice permanente et les cadets.

En 1909 le Canada n'avait que 9,000 cadets, ce qui entrainait une dépense de $35,000; en 1914, nous avions 47,-000 cadets, au coût de $392,000; à la fin de la guerre nous avions 65,000 cadets, au coût de $474,000; l'an dernier, nous avions 130,000 cadets, au couût de $500,000. L'année dernière la seule province d'Ontario avait autant de cadets que la Grande-Bretagne et le Nord de l'Irlande réunis.

Comment pouvons-nous espérer que la jeunesse de ce pays soit pacafique si la jeunesse est élevée avec des idées militaristes? Dans toutes nos écoles, on devrait enseigner aux enfants qu'ils ne pourront rendre service à leur pays ainsi qu'au monde s'ils ne se dévouent d'abord à la cause de la paix.

On parle de discipline comme si la discipline était l'éducation. Il faut distinguer entre la discipline nécessaire à la bonne éducation et la discipline militaire. Le militarisme est absolument opposé à la bonne éducation. Quand ça ne serait que pour contrecarrer le militarisme, dit Mlle MacPhail, il est temps que des femmes fassent partie des parlements.

Le colonel Ralston répond que l'entraînement des cadets n'est obligatoire pour aucune institution scolaire Il remarque que c'est dans la province de Québec que l'on trouve le plus grand nombre de cadets; que cet entrainement est encouragé par le clergé.

M. HENRI BOURASSA

Le député de Labelle dit qu'il ne peut laisser passer les dernières paroles du ministre de la défense sans quelques explications. Cela pourrait laisser croire que dans la province de Québec, le clergé en général et les institutions d'éducation sont en faveur de l'entrainement des cadets. Ça n'est pas le cas.

Malheureusement un certain nombre d'institutions ont été induites à adopter ce système mais il faut dire que la plupart d'entre elles l'ont été non pour des motifs patriotiques mais simplement en considération des octrois monétaires. Il n'y a pas lieu d'en être fiers et il n'y a pas un bien grand nombre de citoyens de la province de Québec qui en soient bien fiers.

Il y a dans la province de Québec un bien plus grand nombre de gens qui pensent exactement comme Mlle MacPhail mais ces gens, comme il arrive souvent, attendront longtemps avant d'exprimer leur avis.

Il parait que l'institution des cadets date de soixante années et que c'est une institution vénérable. Il y a bien de ces choses vénérables dans notre pays et qui devraient disparaître. Il y avait dans le monde bien des choses avant la guerre et qui ont conduit le monde à la guerre. Doit-il s'ensuivre que ces choses doivent se perpétuer?

Maintenant que la guerre est passée, doit-on se préparer à la paix? Ou doit-on au contraire continuer de poser des actes qui peuvent conduire à la guerre?

Chaque année nous avons envoyé un délégué à la Société des Nations, pour démontrer que nous voulions travailler à l'établissement de la paix mondiale. Mais la cause de la paix n'avancera pas que par des discours. Il importe de former une opinion publique favorable à la paix.

Il ne s'agit pas que de la question des cadets mais de toute la question de l'éducation dans nos écoles. L'éducation varie évidemment selon les provinces et suivant les institutions. Il y a cependant les institutions qui constituent, comme avant la guerre, un mode de formation qui n'est pas rationnel, qui fait entrer dans l'esprit des enfants cette fausseté que la guerre est la chose la plus glorieuse pour une nation et la chose la plus glorieuse pour chacun des individus composant une nation.

Les enfants sortent de l'école avec cette idée-là.

Les enfants s'imaginent que les grands héros de l'histoire ne sont pas ceux qui ont travaillé à l'avancement moral, pacifique ou intellectuel, mais ceux qui ont été assez forts ou assez brutaux pour devenir de grands conquérants ou simplement des vainqueurs. Dans toutes les histoires les héros sont ceux des guerres. Pour s'en convaincre, il suffit de consulter les manuels scolaires dans la province de Québec ou dans n'importe quelle autre province. Dans les manuels ontariens, on verra mentionnés les noms des militaires de langue anglaise et dans les manuels québecquois les noms des militaires français d'avant la conquête. Dans tous ces manuels, c'est le même esprit, que la guerre est la chose la plus glorieuse pour une nation et pour les individus qui la composent.

A Plamondon

Le nombre des cercles vivants augmente tous les jours. Après Cluny ce fut Legal, et après Legal ce fut Plamondon, dont nous publions le résultat des élections cette semaine. Nous devons la résurrection du cercle Plamondon, comme celle du cercle Cluny, à notre propagandiste pour la "Survivance", M. l'abbé J. M. Boucher.

LES OFFICIERS

Président:
Albert Chevigny;
Vice-président:
William Plamondon;
Secrétaire:
J. A. Piquette;
Assistante-secrétaire:
Mme Albert Chevigny.

Nous offrons nos félicitations au cercle de Plamondon qui sera représenté au congrès de l'Association.

* * *

Il nous fait plaisir d'annoncer à notre public lecteur que le cercle du Lac des Oeufs se fusionne avec le cercle Plamondon. Cette fusion permettra au groupe de Plamondon d'intensifier son action. Que tous accordent un généreux concours au cercle tel qu'actuellement constitué!

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Critique littéraire

Où il va...

Le récent ouvrage de M. Jean-Charles Harvey, "L'homme qui va . . ." occupe à bon droit la critique canadienne. Par son style et sa personnalité, M. Harvey n'est pas un auteur négligeable. Sa phrase est concise et correcte et l'imagination qui se déploie dans ce recueil de contes et nouvelles est certes un agréable mérite aux yeux du lecteur d'ouvrages canadiens.

Voici donc un jeune auteur qui va . . ., lui aussi, avec l'ambition très fondée de se faire une place au soleil de nos lettres. "L'homme qui va . . ." la lui assurerait d'emblée, cette place, si de graves réserves ne s'imposaient quand à la valeur morale de l'ouvrage. Sauf les trois pièces qui s'intitulent "L'homme qui va . . .", "Au pays du rat sacré", et "L'homme rouge", chacun des chapitres de ce recueil est un défi évident aux traditions catholiques et raisonnablement nationalistes de la meilleure littérature canadienne. Presque tous les personnages de M. Harvey ne reconnaissent que leur caprice pour morale et que le monde pour patrie. Bref, les "responsabilités intellectuelles" ne troublent pas beaucoup cet auteur, ce qui dénote qu'il n'est pas encore tout-à-faire mûr pour le travail achevé et utile qu'on serait en droit d'espérer de sa belle facilité de style et de sa riche imagination. Il est vrai que beaucoup d'écrivains s'en sont tenus à la fantaisie et ne se sont pas embarrassés de principes rigides, mais là ne sont pas les meilleurs modèles. On pardonne à une littérature de compter quelques-uns de ces auteurs, en raison des autres, plus sérieux et plus féconds qu'elle peut offrir, mais c'est rendre un très mauvais service à la jeune anthologie canadienne que de créer de pareils ouvrages.

M. Harvey situe presque toutes ses nouvelles dans les siècles futurs ce qui est amusant pourvu que le jeu ne se prolonge pas trop. L'une de celles-là, déjà citée, "Au pays du rat sacré" est une satire tout-à-fait charmante des préjugés populaires et du danger de les combattre. "Enfermé dans une cellule et soumis à une diète sévère, l'interné commença à douter de la souveraineté de la vérité"; toute la nouvelle est faite dans cette manière. Le lecteur rétablit de lui-même la pensée de l'auteur et il sait gré à celui-ci de lui supposer quelque intelligence.

"L'homme rouge", c'est le Bonhomme Noël, qui expie ainsi les crimes qu'il a commis jadis, au temps d'Hérode, alors qu'il était soldat et qu'il prit une part féroce au massacre des Innocents pour obtenir les faveurs royales. Le thème, on le voit, ne manque pas d'originalité et la simplicité du récit ajoute encore au plaisir de la lecture.

"Le revenant" est une autre aimable fantaisie, qui met en présence l'ombre de Louis Hémon et son héroïne, Maria Chapdelaine. Pourquoi faut-il que là aussi nous ayons à chicaner quelque peu M. Harvey! Qu'on me permette une digression dans l'actualité pour faire comprendre au lecteur le motif de cette nouvelle restriction dans mes sentiments à l'auteur de "L'homme qui va . . . On sait probablement que M. Harvey est le rédacteur en chef du "Soleil", lequel journal quotidien publié à Québec est l'organe, officiel ou officieux peu importe, du gouvernement libéral provincial. Or, ce gouvernement a autorisé (illégalement, a convenu plus tard le premier ministre lui-même) à des compagnies privées d'inonder les terres de colons établis autour du Lac Saint-Jean, causant grand dommage à l'agriculture de cette région, au profit de l'industrie . . . américaine: C'est une affaire qui a soulevé dans le temps des commentaires qui ont dû sonner de façon assez désagréable aux oreilles du gouvernement. Dans "Le revenant", M. Harvey veut, d'une phrase rétablir la gloire compromise du gouvernement de sa province et voici comment il s'en tire: Maria Chapdelaine, qui fait à l'ombre de Louis Hémon le récit des transformations étonnantes survenues à Péribonka et aux alentours, lui apprend que son frère Da'Bé "fut assez heureux pour voir inonder quatre arpents de sa propriété" dans cette aventure. "Il réclama des dommages et reçut de l'argent pour voyager en monsieur". Et je suppose bien qu'après cette justification de M. Harvey, tous les gouvernements permettront des illégalités semblables pour qu'en définitive, les cultivateurs puissent "voyager en monsieur". Dans les lignes qui précèdent, M. Harvey avait en plus souligné les avantages de cette erreur économique et sociale qu'est pour certains agriculteurs l'habitude d'hiverner vers les "chantiers".

Le dernier reproche que je ferai à M. Harvey, c'est son goût prononcé des intrigues de Grand Guignol: les suicides, les meurtres, les femmes fatales, les fous, foisonnent dans ses inventions. Par ses personnages, ses situations extraordinaires, par l'"internationalisme" qu'il affiche, par sa soigneuse élimination de toute allusion chrétienne dans son ouvrage presque entier, M. Harvey nous a étonnés . . ., comme il le voulait vraisemblablement. Maintenant, ce caprice satisfait, espérons qu'il disciplinera son imagination pour la mettre au service de son beau talent d'écrire et qu'il condescendra à plaire aux simples mortels, Canadiens catholiques, ses frères.

C'est là qu'en définitive ira, il faut le croire, la jeune génération des écrivains de chez nous. M. Harvey peut occuper parmi eux un rang enviable. Il n'a qu'à le vouloir.

GERMAINE.

NOTE.—"L'homme qui va . . ." est imprimé au "Soleil", Québec, et distribué par les Editions du Mercure, chez Louis Carrier & Cie, 1154 Square Beaver Hall, Montréal. ($1.00).

LE CREDO DE LA FERMIERE

*F*ermière suis et resterai
*E*t je suis heureuse de l'être:
*R*ien ne vaut le bonheur champêtre.
*M*ême au sein d'un palais doré
*I*l est écrit que la fermière
*E*st indispensable aux humains:
*R*ayez le travail de ses mains
*E*t vous désolerez la terre . . .

(Extrait du volume "Dans la brise du terroir", par Alphonse Desilets).

Ce qu'il faut lire

Pour les enfants

Ce numéro est remarquable par ses articles variés, ses illustrations, son apparence typographique. C'est avec raison que l'"Oiseau bleu" s'intitule "revue illustrée pour la jeunesse".

La page frontispice, dessin de J. McIsaac, rend vivant l'un des épisodes les plus touchants de la fructueuse carrière du R. P. Albert Lacombe oblat, que résume Elie de Salvail. Elle nous le montre soignant la tribu des Pieds-Noirs, ravagée par une épidémie et guérissant en même temps les corps et les âmes.

Cette livraison publie en plus la "Découverte du Nord-Ouest," racontée par M. Victor Morin, illustrations de M. O.-A. Léger; au "Pays des Belles histoires" de Mlle Marie-Claire Daveluy, où les plus surprenantes aventures ravivent la curiosité et font désirer plus ardemment la suite de ce récit; le "Courrier de la Fauvette", toujours très suivi, un article sur la fabrication du chocolat, les résultats du concours d'avril, çà et là, des bons mots, etc.

Numéro spécimen sur demande. On peut se procurer l'"Oiseau bleu" relié des années 1924, 1925, 1926 et 1927 au prix de 60 sous franco ou s'y abonner au prix de 50 sous par année en s'adressant au "Secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal", 1182, rue Saint-Laurent, Montréal.

Deux flambeaux éclairent l'univers

J'aime Rome et je pourrais célébrer sa grandeur, son antiquité, sa puissance, sa beauté, ses richesses, ses hauts faits d'armes; mais tout cela me touche peu. Je la proclame heureuse, parce que Paul, quand il vivait, a écrit aux Romains qu'il les a aimés et visités, et qu'il est mort au milieu d'eux. Voilà ce qui fait sa gloire bien plus que tout le reste.

C'est un grand corps qui a deux yeux d'un incomparable éclat: la double relique de Pierre et de Paul. La voûte céleste a moins de splendeur, quand le soleil la remplit de ses feux, que la ville des Romains avec ces deux flambeaux qui éclairent tout l'univers. C'est de là que seront enlevés au ciel ces deux hommes. Représentez-vous en frémissant le spectacle que verra Rome: Paul se levant du cercueil avec Pierre, pour aller dans les airs au-devant du Seigneur! Qu'elle est belle la rose qu'elle offre au Christ! Qu'elles sont magnifiques les couronnes dont elle se pare! . . . Non, ce n'est ni pour ses trésors, ni pour son faste, ni pour ses monuments que je l'admire, mais pour ces deux colonnes de l'Eglise qu'elle possède!

Saint Jean Chrysostome.

Expérience refusée

Le duc de Wellington, qui gagna la bataille de Waterloo, n'aimait pas qu'on le dérangeât inutilement. Les audiences qu'il accordait étaient généralement de courte durée. C'est à peine s'il indiquait un siège à ses visiteurs, qu'elle que fût leur qualité.

Un jour on annonça, un jour, vers midi, à l'heure où il allait quitter son bureau, un individu qui insistait vivement pour le voir.

Faites-le entrer! commanda le duc.

—Qu'est-ce que vous voulez? interroge brutalement le terrible homme de guerre.

—J'ai l'honneur d'apporter à Votre Grâce une veste à l'épreuve de la balle, balbutia le visiteur.

—C'est bien, fit Wellington; mettez-la . . .

L'inventeur rayonnant se dit "in petto":

—Ça va . . . le duc veut voir l'effet que ma veste produit sur le dos de quelqu'un . . .

Et, tout heureux, il endossa la veste magique.

A ce moment, Wellington sonna. Un soldat parut.

—Va me chercher un fusil chargé! lui ordonna-t-il.

Alors l'inventeur se rua vers la porte et disparut en courant sans demander son chemin.

Entretien sur le mariage

1. Orgueil
L'OBEISSANCE

Obéissance n'est pas tutelle: obéir, c'est se soumettre par un acte de volonté, qui prouve qu'on existe comme personne; être en tutelle, c'est être soumis, c'est l'état de quelqu'un qui n'existe pas encore ou qui n'existe plus, comme personne. Le citoyen qui obéit aux lois de son pays, le soldat qui obéit à son chef, l'ouvrier qui exécute les ordres de son patron, ne sont pas en tutelle; tandis que l'enfant mineur ou l'homme dissipateur sont mis légitimement en tutelle, l'un parce qu'il n'existe pas encore comme personne; l'autre parce qu'il n'existe plus aux yeux de la loi. Duquel droit mettre la femme en tutelle? Ce serait retourner au paganisme. Elle doit obéir à son mari, dit saint Paul, comme au Christ, c'est-à-dire à la façon d'un être conscient, responsable, qui se rend compte de la nécessité de l'ordre et s'y engage librement, pour le bien de la famille. L'homme et la femme, en fondant un foyer, fondent une compagnie: dans toute compagnie, l'oeuvre doit être une et la société sera d'autant plus puissante que ses éléments seront plus riches et leur unité plus compacte. Mais voilà le point délicat: comment laisser au mari et la femme leur liberté d'action, sans nuire à l'union? Quand tout marche bien dans le ménage, quand les époux s'aiment sincèrement, les intérêts de la famille sont étalés sur la table commune, discutés et réglés à l'unanimité des voix; les époux partagent les influences comme le pain, selon l'appétit, je veux dire: selon les aptitudes de chacun. Il serait malaisé de dire quel est celui qui commande, tant on y reste loin de traces de l'autorité. La femme fait acte d'autorité plus souvent même que l'homme, quoique pour des objets moindres et, pour les affaires majeures, si c'est l'homme qui signe, souvent c'est la femme qui tient la main. Voilà l'entente cordiale. Mais hélas, il n'en est pas toujours ainsi.

Le Cercle Jeanne d'Arc

Nous traduisons du "Bulletin" la nouvelle suivante: Le Cercle Jeanne d'Arc consacrera la somme de $75.00 en prix aux élèves des écoles supérieures d'Edmonton qui étudient le français. Les prix seront attribués comme suit: Grade III, premier prix $15; second prix $10; troisième prix $5. Grade II, premier prix $12; second prix $8; troisième prix $5. Grade I, premier prix $10; second prix $6; troisième prix $4.

Les prix seront décernés selon les résultats de l'examen du département de l'éducation.

Roman de la "Survivance"

La Sève Immortelle

par LAURE CONAN

"Que les Canadiens soient fidèles à eux-mêmes."
(Garneau)

19. (Suite)

Thérèse n'entra pas, mais, du seuil, elle regarda longuement le sanctuaire dévasté, où les corneilles croassaient, où la neige allait bientôt s'amonceler, et une terrible tristesse l'oppressa.

Elle rejoignit son père. Sa longue-vue à la main, debout dans une brèche des grilles, il examinait curieusement la tour.

—Ni les boulets, ni l'incendie ne paraissent l'avoir entamée. Elle est intacte, n'est-ce pas étrange?

—Quand Notre-Dame de Québec sera-t-elle rebâtie? murmura Thérèse, pensive.

—Le sera-t-elle jamais? fit le colonel, remettant la longue-vue dans son étui.

Cette parole fut pénible à la jeune fille. Les envolées des cloches, les chants religieux, les harmonies de l'orgue, les belles messes solennelles lui revinrent en mémoire. Les pauvres Canadiens seraient toujours privés des beautés du culte catholique!

—C'est l'endroit choisi par Champlain, pour sa chapelle de Notre-Dame de la Recouvrance, dit-elle à son père, en tendant la main vers les ruines.

—Ah! les rêves écroulés! murmura le colonel.

Ils ne se dirent plus rien, et restèrent songeurs, mais tout à coup, Thérèse frémit comme si un courant mystérieux l'eût atteinte. Elle leva les yeux et, pour elle, le triste ciel d'automne s'irradia, une splendeur flotta sur les ruines de la ville conquise. A l'autre bord de la rue, devant le collège des Jésuites transformé en caserne, la voiture du docteur Fauvel s'arrêtait. Jean de Tilly, debout, radieux, lui fit le salut militaire.

XVI

Le rude hiver s'en allait enfin. Le cristal que les brouillards et le gel mettaient aux branches, n'y tenait guère. D'un jour à l'autre, la neige baissait, l'eau ruisselait partout le long des pentes.

Le colonel d'Autrée, qui avait recouvré le plein usage de son bras, se plaisait à creuser des rigoles dans son jardin où des touffes d'herbe morte, des mousses gonflées apparaissaient çà et là.

Appuyé sur sa pelle, la bonne chaleur du soleil dans le dos, il s'arrêtait parfois à regarder l'eau couler, vive et claire. Voir fondre la neige lui mettait le coeur en liesse . . . La terre allait se découvrir, le printemps n'était pas loin.

Il aurait voulu hâter le soleil, enchaîner les grands vents froids.

La santé de sa femme s'était fort améliorée pendant l'hiver. D'après le docteur Fauvel, Madame d'Autrée était à peu près en état de supporter la mer, et, à la prière du général Murray, qui avait pour elle des égards, l'amiral Colvill avait offert au colonel de le prendre à son bord, sur un vaisseau, quand il retournerait en Angleterre.

Ravi de la faveur et n'appréhendant plus rien, l'officier ne songeait plus qu'au départ.

Cependant, une inquiétude tourmentait Madame d'Autrée, lui enlevait tout repos, toute joie. Sa fille aimait-elle vraiment Jean de Tilly? . . . Souffrirait-elle beaucoup? . . . Souffrirait-elle longtemps? . . . Elle le craignait, mais son mari la rassurait. Il affirmait que le rapatriement, l'animation, les plaisirs de Paris la consoleraient vite.

—C'est l'amour qu'elle aime, comme la plupart des jeunes filles, disait-il avec un sourire.

Madame d'Autrée aurait voulu le croire, mais elle se rendait compte que Jean de Tilly avait un charme rare, un charme redoutable.

La distance de l'hôpital Général à la rue des Remparts n'était plus pour lui qu'une simple promenade. Il venait maintenant à la raquette, et, sans la moindre observation, Madame d'Autrée lui permettait de rapprocher et de prolonger ses visites. Elle les sentait l'un et l'autre affamés de présence, et la séparation allait être si déchirante.

Chaque jour trouvait Thérèse plus pâle, plus abattue, la pensée du départ—sûr comme la mort—ne la quittait plus . . .

Le retour dans sa patrie ne lui disait plus rien. En vain, sa mère tâchait de réveiller ces souvenirs du jeune âge qui restent si vifs, si doux dans tout coeur humain. Elle ne semblait pas comprendre. Tout la laissait indifférente. Elle ne parlait plus que pour répondre et semblait condamnée à vivre dans le vide, dans la nuit. Ses vagues espérances, qui avaient enchanté tant de ses heures ne la soutenaient plus.

Un soir, voyant entrer un officier de la marine anglaise, elle crut qu'il venait les avertir du départ prochain de la frégate. Un cri lui échappa et elle tomba de tout son long sur le plancher. L'alarme fut grande . . . L'évanouissement se prolongea et un violent accès de fièvre suivit.

—Emmenez-moi, mon père, emmenez-moi ma mère, gémissait-elle dans son délire . . . La frégate est belle . . . la frégate est sûre . . . mais moi, je mourrai quand je ne le verrai plus . . . oui, je mourrai. L'amiral me mettra sur une planche . . . me laissera glisser dans l'océan: "Va, petite Française" . . .

Elle se voyait, enveloppée de varech, roulée et battue par les vagues comme une herbe de mer, et poussait des cris déchirants.

La fièvre tomba bientôt, mais Thérèse resta très faible. Etendue sur son lit, seule avec sa mère, qui ne la quittait pas, elle lui dit, abaissant son visage mouillé de larmes jusqu'au sien:

—Mère chérie, pardonnez-moi, le quitter me tuera . . . Il faut me laisser ici. Je vous en prie, vous le savez, mais, lui, c'est ma vie . . . c'est mon âme . . .

Comme sa mère pleurait doucement, sans rien dire, elle poursuivit:

—Si vous saviez ce que j'ai souffert! . . . Dans le jour, je pouvais retenir mes larmes, mais, quand j'étais dans mon lit, les larmes se mettaient à couler . . . Quand je me levais, le matin, l'oreiller en était tout trempé . . . Oh! de grâce, demandez à mon père qu'il consente à notre mariage.

—Oui, oui, ma pauvre enfant, je le ferai, dit avec effort Madame d'Autrée, qui n'osait la refuser.

—Je vous en supplie, faites-le tout de suite, implora-t-elle, la caressant.

Une profonde tranquillité régnait dans la maison. Seul, le colonel veillait encore. Quand sa femme eut passé la porte de sa chambre, elle le vit, assis à sa table, la tête entre ses mains. La chandelle fumeuse qui brûlait devant lui ne donnait qu'une pâle clarté, mais les rafales du vent dans la cheminée projetaient de grandes lueurs qui éclairaient vivement la pièce, et elle fut frappée de l'affaissement de son mari. Jusqu'à ces derniers jours elle l'avait vu si animé, si fort . . . Son affection s'émut. Le sentiment de sa peine se fondit dans une pitié tendre pour le compagnon de sa vie, et, lui mettant la main sur l'épaule, doucement, légèrement, elle murmura:

—Elle va mieux, elle est consciente.

Le colonel avança un fauteuil et ils restèrent quelques instants à se regarder, sans parler.

—J'ai été bien imprudent quand j'ai invité ce beau blessé, dit-il enfin. Mais je l'avais tant admiré à la bataille.

—Oui, nous avons été bien imprudents . . . Nous aurions dû prévoir le danger . . . ne pas l'admettre dans notre intimité si nous ne voulions pas qu'elle l'aimât. Pauvre enfant, pouvait-elle s'en empêcher?

—Mais on guérit vite de chagrin d'amour, dit l'officier.

—D'ordinaire, oui . . . très facilement. L'amour vrai est rare.

—Vous croyez qu'elle l'aime vraiment?

—Oui . . . et de cet amour profond qui engage la vie entière.

(A suivre)

"La Sève Immortelle" est en vente à la Librairie d'Action Canadienne française Ltée, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, Québec. Prix: 0.75.

UN APOTRE DE L'EDUCATION

LE R. P. ALBERT LACOMBE, O.M.I.

Nous ne parlerons pas de l'oeuvre éducatrice par excellence qui consiste à civiliser des peuplades sauvages. Disons simplement ce que fit le Père Lacombe pour l'enseignement proprement dit soit chez les blancs, soit chez les sauvages.

On se rappelle cette petite colonie où il se dépensa vers 1859 au lac Ste-Anne, à quelque distance d'Edmonton. Son premier soin fut d'y préparer une école et d'y appeler les vaillantes Soeurs Grises de Montréal. Elles vinrent au nombre de trois.

En 1862, il ouvre une école au Fort Edmonton pour une vingtaine d'enfants des employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Le Frère Scollen, novice Oblat, en est le professeur. C'est à peu près vers cette époque qu'il édifia le couvent de Saint-Albert, petit village qu'il avait fait naître en pleine sauvagerie. Les Soeurs Grises le dirigèrent dès les débuts.



LE R. P. LACOMBE, O.M.I.

Missionnaire au zèle ardent, on comprend cependant qu'il ne s'occupe pas de telle ou telle école en particulier. Il laisse ses premières fondations aux soins de ses frères en religion et le voilà lancé dans des voyages interminables. Dans une de ces pérégrinations jusqu'à Montréal il en ramène sa soeur Christine pour servir d'institutrice dans le Nord. Entretemps il compose un catéchisme en image de première utilité pour l'enseignement de la religion, et des livres, grammaire ou dictionnaire en cris, qui sont indispensables pour la connaissance de cette langue et permettent aux missionnaires plus jeunes ou aux nouvelles institutrices de se mettre au courant de l'idiome dans lequel ils doivent enseigner les éléments des sciences ou de la religion.

Mais il fallait instruire ces peuplades sauvages que l'on amenait à la civilisation et on ne pouvait évidemment pas appliquer chez les jeunes indiens toutes les méthodes employées pour la formation des jeunes blancs. Alors, dès 1871, le Père Lacombe rêva d'écoles spécialement adaptées au tempérament et aux besoins des enfants indiens. Le plan des écoles industrielles était trouvé. Désormais malgré toutes sortes d'opposition et de revers le Père Lacombe va s'employer à faire triompher son idée et à obtenir du gouvernement des subsides pour ce genre d'écoles. Ce qui était nécessaire c'est que l'on pût montrer à l'enfant indien — réduit désormais à ne plus quitter sa réserve — à tirer sa subsistance de la terre et de l'élevage des troupeaux. C'était en quelque sorte substituer des habitudes sédentaires aux anciennes habitudes de liberté et de vagabondage.

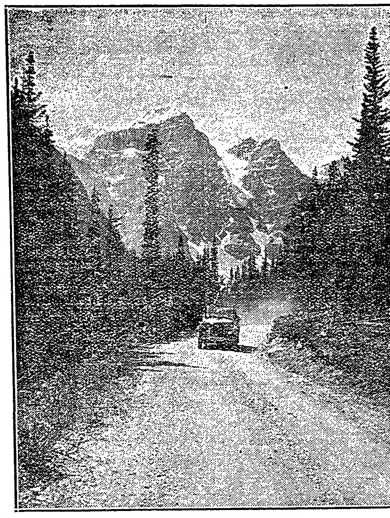
Le Père Lacombe prit dix ans avant de pouvoir réaliser pleinement son projet. On a de lui une volumineuse correspondance avec le Département des Affaires Indiennes à Ottawa où l'on prend connaissance de toutes les théories éducationnelles du missionnaire et où on peut aussi mesurer toute la perspicacité, toute la sagesse et toute la rectitude de ses vues. Il harcela si bien les ministères et les députés que le gouvernement sous sa pression décida de la fondation des écoles industrielles de Dunbow, au sud de Calgary, de Battleford et de Qu'Appelle. En 1884, les écoles de Dunbow et de Qu'Appelle étaient ouvertes. Le Père Lacombe se fit le recruteur en compagnies des autres missionnaires. Il parcourait les campements et amenait les enfants qu'il réussissait à arracher à l'obstination et à l'affection des parents. Les débuts furent excessivement pénibles. Comment tenir en repos et enfermés ces sauvageons accoutumés jusque là à tous leurs caprices libres dans les bois comme les lièvres. La patience du Père Lacombe, les sacrifices noblement consentis des Soeurs Grises de Montréal vinrent à bout de ces petits indisciplinés. Et chez les parents l'idée se fit d'envoyer leurs enfants à l'école sans trop de résistance.

Ce n'est pas tout, à l'âge de 80 ans il se fit quêteur une autre fois. Il réussit à construire à Milnapore le "Lacombe's Home" où il se retira pour finir ses vieux jours mais où il ne cessa de faire le bien puisqu'il accueillit près de lui les vieillards, les impotents et où il donnera asile à des centaines de petits orphelins qui en lui trouvèrent un Père incomparable et dans les admirables Soeurs de la Providence, des mères au coeur tendre, des éducatrices aux plus délicates attentions.

Ce sont quelques détails trop brefs sur l'oeuvre du Père Lacombe dans le domaine de l'éducation. Mais qui dira le bien, l'influence exercées par son zèle, son dévouement sans borne à toutes les excellentes causes, sa probité, sa dignité. Qui dira la valeur éducatrice de cette vie consacrée à sortir les indiens de leur objection et à garder les blancs contre les périls d'une dangereuse civilisation.

N.B.—Pressons-nous si nous n'avons pas encore souscrit pour le Monument Lacombe. Adressez vos souscriptions au R. P. Jan, O.M.I., trésorier, Saint-Albert, Alta.

A Travers les Rocheuses en Auto



Au cours de leur superbe randonnée de 21 jours à travers le Canada, les touristes qui feront le voyage de l'Université de Montréal du 6 au 27 juillet, auront l'avantage de faire plusieurs excursions en auto, surtout dans les Montagnes Rocheuses, où ce mode de locomotion leur facilitera l'accès de nombreux endroits pittoresques que ne dessert pas le chemin de fer. On aperçoit ici un auto-car sur la route qui conduit du lac Louise au lac Moraine, trajet que feront les voyageurs de l'Université.

LE CARILLON SACRE-COEUR

Pourquoi un drapeau?

Parce que toutes les nations en ont un et que nous sommes une nation, nous les Canadiens-français, tout comme les Irlandais, les Ecossais, les Belges ou les Italiens.

Sans doute notre histoire n'est pas longue. Mais elle est belle et elle nous révèle que jamais sur la terre une nation n'a eu des origines comme les nôtres. Nous n'y avons aucun mérite et nous aurions mauvaise grâce de nous prévaloir de nos origines pour revendiquer partout une supériorité actuelle qui reste discutable. Nous aurions mauvaise grâce surtout, à cause de nos origines, d'entretenir en nos coeurs de mesquines passions, de les traduire en notre vie par d'inutiles rivalités, de mépriser dans nos sentiments et dans nos actes les autres nations de la terre.

Mais il n'est pas moins condamnable de voir certains Canadiens-français oublier les faits, ignorer la gloire de leur naissance, mépriser leur race, perdre confiance en leur destinée, et, sous prétexte de progrès, abandonner les traditions qui nous ont faits ce que nous sommes pour se livrer à l'imitation servile des Français de France, des Anglais ou des Américains.

Nous ne sommes ni les uns ni les autres, comme nous ne sommes pas des Anglais du Canada. Notre nation, comme toutes les autres, peut être comparée à une grande famille. Et je ne sache pas que la justice ou la charité obligent une famille à renoncer à son caractère propre, à dilapider l'héritage des ancêtres, à rechercher les mésalliances, à rougir de ses traditions les plus pures ou a abdiquer son nom.

Nous sommes ce que nous sommes, avec nos défauts, qu'il faut corriger, et nos qualités, dont il faut être fiers Nous avons un nom et ce nom il nous faut le signer sans honte comme sans forfanterie.

Pour une nation la signature c'est le drapeau. Et c'est pour cela qu'il nos faut un drapeau.

Quel sera-t-il?

Nos origines sont en France. Nos ancêtres quittèrent la vieille France dans une pensée d'apostolat. Ils vinrent ici et sous la conduite du clergé, autour des clochers de leurs paroisses, en contact avec des missionnaires, des fondateurs de villes ou de seigneuries, avec des femmes supérieures, qui tous vivaient une vie surnaturelle intense, ils constituèrent ici la Nouvelle-France. Cette terre du Canada, ils l'aimèrent tous, d'un amour profond et surnaturel, pour la donner au Christ. Et malgré les guerres incessantes, ils la parcoururent la colonisèrent, la défendirent.

Ils défendirent surtout l'idéal chrétien de la famille. Le Canada fut cédé à l'Angleterre. Mais les Canadiens-français ne retournèrent pas en France. Fidèles à leur amour, ils restèrent ici et résistèrent à tous les essais d'assimilation anglaise et protestante.

Notre drapeau ne rappellera toutes ces gloires que s'il indique nos origines françaises, notre amour du sol, notre foi au Christ.

Le Carillon Sacré-Coeur

La bannière de Carillon, autour de laquelle combattirent les gens de chez nous, traversée de la croix blanche, et ornée des fleurs de lys, est bien propre à nous rappeler nos origines françaises. La croix blanche et les fleurs de lys étaient les marques distinctives de la vieille France.

Les feuilles d'érable disent notre amour du sol. Notre érable est l'arbre national.

L'image du Sacré-Coeur rappelle en même temps que notre foi et notre reconnaissance envers le Christ, qui a inspiré à nos missionnaires, nos fondateurs et nos colons, la pensée de venir au Canada, le désir où nous devons être de le voir régner sur notre nation.

Le culte du Sacré-Coeur s'est développé ici avant de se répandre en France. C'est lui-même, qui a demandé d'avoir son image sur les drapeaux de la vieille France. Et c'est le Pape glorieusement régnant, qui, en instituant la fête du Christ-Roi, a rappelé les droits du Christ à régner sur les sociétés comme sur les individus.

Il y a vingt-cinq ans que le drapeau Carillon Sacré-Coeur s'est popularisé au Canada français. Il a droit de cité. Il y a encore trop de Canadiens qui ne le connaissent pas qui, au moins, ne l'arborent pas. Chaque fois que nous avons à décorer nos demeures, nous devrions avoir assez de fierté pour réserver une place d'honneur au Carillon SacréCoeur.

Ce n'est pas une bannière religieuse, c'est un drapeau national.

Des Canadiens, qui ornent leurs maisons de drapeaux tricolores ou américains, et qui ne songent pas au Carillon Sacré-Coeur, sont des Canadiens sans fierté, oubliant qu'ils appartiennent à une race distincte, dont ils ont raison d'être fiers, ou bien ce sont des Canadiens qui en rougissent, ce qui est pire.

Ne soyons pas de ceux-là. Et pensons-y, à la veille d'acheter des drapeaux pour le 24 mai, pour le 24 juin, pour la Fête-Dieu.

Mort du Père Germain Foch

Le R. P. Germain Foch, jésuite, frère du feu généralissime Ferdinand Foch, vient aussi de mourir, à l'hôpital Saint-Jean de Dieu de Paris, où il avait été transporté le jour même de la mort du maréchal, le 21 mars. A cause de sa grave maladie de coeur, le R. P. Foch n'avait été informé du décès de son frère que le lendemain de cette mort. Le Père Foch avait 75 ans.

Convention régionale de l'A.C.J.C.

Celle de Saint-Boniface, Man., s'est tenue dans la ville du même nom le 9 courant.

Nous n'avons pas encore d'échos, de la convention régionale de l'A.C. J.C. qui vient de se clore, à Saint-Boniface le 9 courant.

Nous n'avons que le programme pour nous guider. Au cours de la journée de dimanche dernier il y eut grand'messe et communion des membres de l'union régionale. Un sermon fut ensuite prononcé sur les "Fondements surnaturels de l'Action Catholique" par le R. P. Hacault, S.J.

Voici le programme de la journée 10.30 h. a.m. — Séance, président d'honneur M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education; Président actif M. Camille Fournier. Souhaits de bienvenue, présidents des Cercles La Vérendrye et Ritchot L'Action Catholique: Nature, Nécessité, La Doctrine, M. l'abbé Boulet, aumônier du Cercle Ritchot. Conclusions du Président d'honneur.

2.30 p.m.—Séance—Président d'honneur Mgr Jubinville, P.D.; président actif M. Raymond Bernier. 1. Manifestation de l'Action Catholique L'Esprit Social, M. Charland Prud'homme. Chants Canadiens en choeur dirigés par M. Napoléon Dupas. 2. Manifestation de l'Action Catholique: L'esprit rural, M. Léon Bruyère. Conclusions du président d'honneur.

8.00 h. p.m. — Séance solennelle — Président d'honneur Sa Grandeur Mgr Béliveau; président actif, le président du Comité Régional. Solo de piano, Mlle Emma Bouchard. 1. L'A C.J.C.: 25ième Anniversaire, Rév. P. E. Gervais, S.J., aumônier du Cercle La Vérendrye. Solon de violon, M. Frank Simon, professeur de violon, M. Marius Benoist au piano. 2. Les Ennemis de l'Action Catholique: Comment les combattre, M. l'abbé J. Ad. Sabourin, curé de Saint-Pierre-Jolys. Chant, Mlle Albine Pétrin. Conclusions, Sa Grandeur Mgr Béliveau.

Même dans une province, où nos compatriotes sont en minorité, s'ils ont la bonne fortune d'être servis par un groupe de jeunes catholiques, remplissant un programme comme celui-là, il n'y a pas lieu de douter de l'avenir.

Les peuples sont comme les femmes: ils acceptent d'être malmenés, mais par qui flatte leur vanité.—L. de Moidrey.

Ce qui se passe en Alberta

La foi est l'âme des oeuvres: l'argent en est le corps. Mgr d'Hulst.

Coin des BONNES AMIES

Lundi le 10 juin dernier, au cercle La Vérendrye, a eu lieu l'assemblée mensuelle des "Bonnes Amies", la dernière de la saison. On y a particulièrement discuté la question d'un Tag Day qui aura lieu le 6 juillet prochain sous la direction de la vice-présidente du cercle, Mlle Bérangère Mercier. Plusieurs jeunes filles ont offert de lui prêter leur concours et de si bonne grâce, qu'il est à prévoir que ce sera un succès comme ceux des années précédentes.

Une retraite fermée pour jeunes filles aura lieu au commencement de juillet au couvent des RR. SS. de l'Assomption. Disons que plusieurs "Bonnes Amies" projettent d'y prendre part . . . l'exemple entraine . . .

Disons aussi que le projet d'un pique-nique pour tous les membres du cercle a été remis en septembre prochain. Et comme les vacances disperseront bientôt plusieurs des nôtres, peut-être serait-il bon afin de rester plus en rapport que toutes les jeunes filles se fassent un devoir de faire parvenir toutes nouvelles concernant les membres du Cercle à la secrétaire. Ce faisant "Le coin" serait moins désert.

La secrétaire.

Les Jeunes Canadiens

Antonio "Tony" d'Appolonia nous quitte. On ne verra donc plus sa figure souriante dans les bureaux du C.N.R., à Edmonton. Il a été promu à un poste plus élevé et il s'en va à Montréal.

Nous regrettons vivement ce départ. Ce qui nous réjouit cependant, c'est de voir qu'on vient dans l'Ouest chercher un Jeune Canadien aussi capable que Tony. Il a fait ses études au Collège des Jésuites . . . et il sait trois langues: le français, l'italien et l'anglais.

Jiji.

Collège des Jésuites

Jeudi, 30 mai, sur l'invitation du P. Hébert, directeur de l'Académie Missiologique, le R. P. Routhier, O M.I., du Juniorat, vint nous donner une très intéressante conférence avec projections sur les missions des Pères Oblats dans le Nord du Canada. La conférence se divisa en deux parties: les missions chez les Indiens et les missions chez les Esquimaux.

Le R. Père nous fit voir d'abord un tableau général des missions des PP. Oblats dans l'univers: Amérique du Nord et du Sud, Afrique du Sud, Ceylan, Australie. Puis nous voyons les missionnaires en voyage: l'été, en canot d'écorce, où tous font leur devoir, employés, soeurs, missionnaires, évêques, ramant, avironnant, tirant à la cordelle, faisant les portages; l'hiver, en raquettes, en traineaux à chiens, même à travers les obstacles et les énormes glaçons qui obstruent la route sur les lacs. Comme dit le Père, "les missionnaires doivent avoir un grand amour des âmes pour s'arracher au confort de la famille et se livrer à cette vie où ils sont quelquefois quinze jours en voyage et couchent à la belle étoile".

Les Soeurs Grises, qui sont dans l'Extrême-Nord depuis 70 ans, se dévouent à l'éducation de la jeunesse: elles sont les mères des petits Indiens et pourvoient à leurs besoins physiques et moraux.

Parsemant sa conférence d'anecdotes intéressantes, le P. Routhier nous montre Mgr Breynat maniant tour à tour l'aviron et la hache; Mgr Grouard la scie à la main; le P. Husson le P. Duchaussois, les couvents des Soeurs Grises et leurs élèves, par exemple la petite Christine, petite Indienne qui fit sa première communion à l'âge de deux ans et demi.

Dans la deuxième partie de sa conférence, le P. Routhier nous parle des missions chez les Esquimaux, dont le pionnier fut Mgr Turquetil. Là, le travail apostolique est plus dur, il exigea même le sang de deux missionnaires. Cette mission est devenue plus florissante depuis qu'elle a été placée sous le patronage de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Le P. Routhier conclut en félicitant les membres de la Ligue Missiologique de leur travail et en les exhortant à prier, à faire des sacrifices pour les missions, surtout pour le clergé indigène, comme le veut le Pape Pie XI, et à devenir eux-mêmes missionnaires, si le bon Dieu les appelle à cette belle vocation.

La distribution des prix au collège des Jésuites aura lieu jeudi soir, 20 juin.

Nouvelles d'Edmonton

Deux personnes ont été blessées, ni l'une ni l'autre sérieusement, dans des accidents survenus en fin de semaine. Mlle Kathleen McNeil, âgée de douze ans, demeurant à 11634 123e rue, a été frappée par un auto en descendant du tramway à l'angle de la 107e avenue et de la 105e rue. Elle a été trainée sur une distance de huit verges et souffre de contusions et d'égratignures.

M. Thomas Parker, de la Horricks' Dairy, eut le nez sérieusement blessé, à la suite d'un accident d'automobile, à l'angle de la 118e avenue près de l'avenue Portage. Les lumières d'un auto, conduit par M. Donald McDearmid, demeurant à trois milles de Calder, l'aveuglèrent avec le résultat que son auto prit le fossé.

* * *

La pluie, au cours de la journée de dimanche dernier, est venue arrêter partiellement la vague de chaleur qui sévissait à Edmonton et dans les environs. Une petite ondée, samedi soir, fit respirer un peu plus à l'aise les Edmontoniens. Une averse vers cinq heures dimanche accentua cette détente et de nouveau dans la soirée quelques nuages crevèrent.

Il était temps. Les gens de la campagne se plaignaient fortement du commencement de sécheresse; bien que peu de pluie soit tombée, elle fera un grand bien aux terres ensemencées.

Saint-François d'Assise

Dimanche dernier, à la messe de 8 h., vingt-trois enfants de cette paroisse faisaient leur première communion. Le R. P. Célestin-Joseph donna le sermon de circonstance. Il insista sur le devoir des mères de veiller sur l'innocence et la vertu de leurs enfants. Il fit aussi remarquer avec regret qu'aucun des nouveaux communiants n'était canadien-français. Est-ce parce que l'élément canadien-français tend à disparaitre dans la paroisse? Ou bien est-ce un signe que la natalité diminue chez nos compatriotes? En tout cas le fait est là et le R. P. curé le déplora avec regret.

A 3 h. 30, dans l'après-midi, il y eut réunion du Tiers-Ordre et procession du Très Saint Sacrement suivie de la consécration solennelle des nouveaux communiants à la Très Sainte-Vierge.

Mardi, le 11 juin, était le treizième et dernier mardi consacré à honorer saint Antoine. La dévotion antonienne, toujours populaire à Edmonton, semble avoir pris cette année un plus grand essor si on en juge par l'assistance nombreuse et soutenue qui a rempli notre église paroissiale a chacun des exercices. Jeudi, fête de saint Antoine de Padoue, amènera la clôture des exercices publics en l'honneur du grand thaumaturge franciscain.

Dimanche dernier, à la cathédrale, il y eut une nouvelle réception dans le Tiers-Ordre de saint François. Le sermon fut prêché par le R. P. Hyacinthe.

Soixante-quinzième anniversaire de M. Lucien Gérard

Mme J. E. Breault a eu le plaisir de célébrer chez elle, le soixante quinzième anniversaire de son père, M. Lucien Gérard, de même que l'anniversaire de sa petite nièce, Cécile Bellerive. Mme Breault demeure à Edmonton au numéro 9332 107e ave. M. Girard réside dans les environs d'Edmonton depuis 30 ans. Il est très alerte malgré ses 75 ans. Il passa une agréable soirée entouré de ses quatre filles, de leurs maris et de leurs enfants.

Les personnes présentes étaient: M. et Mme J. E. Breault, M. et Mme J. Guenette, M. et Mme W. St-Jean, M. et Mme J. P. Bellerive, M. et Mme Albert Beaudry, M. et Mme H. Guenette, M. et Mme Ed. Rocque, MM. Raymond Breault, Léopold Breault, Mlles Marguerite Breault, Angèle Breault, Cécile Breault, Françoise Bellerive, Annette Guénette Cécile Guénette, Georges Rocque.

On prolongea la soirée jusqu'à trois heures du matin. M. Girard eut la tâche d'éteindre les 75 chandelles qui brûlaient sur un gâteau, symbole de ses années nombreuses. M. Girard a la consolation d'assister, alerte et plein d'entrain, à quatre générations.

Nous joignons nos félicitations, à celles nombreuses, qu'il a déjà reçues. Longue vie et santé!

Saint-Edmond

Voici, par ordre de mérite, les noms des élèves de l'école séparée, qui ont conservé les deux-tiers des points en français.

Grade VII: Marguerite Dostaler.

Grades VI et V: Guilbert St-Jean, Marie-Claire Barbeau.

Grade IV: Willie Pilon. Eugène Pilon, Lionel Girard, Emilie Girard.

Grade III: Albertine Lortie.

Immaculée Conception

Notre paroisse, la semaine dernière, fut témoin d'un spectacle touchant et très édifiant, lors des Quarante-Heures. L'ouverture solennelle eut lieu vendredi matin, la Fête du Sacré-Coeur. Le soir à 7 h. 30, M. l'abbé Lepage prêchait le sermon et la chorale de la paroisse fournissait le chant.

Le samedi soir, le sermon était prêché par le R. P. Faure, S.J. Le chant fut fourni par la chorale du couvent de l'Assomption. Dimanche matin il y eut communion générale de toute la paroisse. Le soir à 7 h. 30 une belle cérémonie clôturait ces trois jours de prières et de dévotion à Jésus-Hostie. Le sermon fut prêché par le R. P. Routhier, O.M.I., et le chant était fourni par la chorale du collège des Jésuites.

Nous sommes certains que ces trois jours de prières demeureront longtemps dans la mémoire des paroissiens et que Dieu accorde bien des bénédictions à notre paroisse à cette occasion.

N'oubliez pas notre fête de la Saint-Jean-Baptiste dimanche le 23 juin. Nous vous promettons, si Dieu nous accorde une belle journée, une fête que vous n'oublierez pas de si tôt. Les Dames de Sainte-Anne préparent un magnifique banquet qui sera servi par les demoiselles et les messieurs de la paroisse.

Dans l'après-midi, il y aura des jeux pour tous, jeunes et vieux.

Le soir au "Memorial Hall" on jouera une comédie très amusante: "Les vivacités du capitaine Tic". Il y aura aussi l'Orchestre Martin et du chant par des membres de la chorale.

N'oubliez pas la date, dimanche le 23 juin et l'endroit: la paroisse de l'Immaculée Conception.

Venez et amenez vos amis.

Saint-Joachim

Très touchante cérémonie, dimanche dernier, en l'honneur du Sacré-Coeur de Jésus. Le matin il y eut un grand nombre de personnes à s'approcher de la sainte table, et le soir les membres de la Ligue du Sacré-Coeur, entourés de leurs parents et amis, passèrent aux pieds de Jésus-Hostie, leur Roi, une heure des plus édifiantes. Le R. P. Gathy, O.M.I., ardent missionnaire qui vient de quitter sa Belgique pour consacrer sa vie à l'évangélisation des Esquimaux, leur parla, avec toute son âme, de cette vie chrétienne intégrale et fière qu'il convient à tout catholique de vivre surtout à notre époque de laisser-aller général.

On rencontrait dimanche sur la route de Beaumont de nombreux Edmontoniens qui s'en allaient y fêter la Saint-Jean-Baptiste.

Le chroniqueur s'est beaucoup négligé depuis quelque temps, mais cela ne veut pas dire qu'il ne se soit rien passé d'intéressant chez nous. Les fêtes si impressionnantes de la première communion et de la confirmation auraient mérité à elles seules de longues chroniques.

Trois mariages dans le même mois! N'est-ce pas un événement digne de mention dans les annales de Saint-Joachim? Il est à souhaiter que ce beau mouvement d'unions entre Canadiens-français continue.

Tous apprendront avec plaisir que le magasin de fourrures de notre regretté M. Beauchamp va passer aux mains d'un compatriote de Montréal.

Elections du cercle Plamondon

Ce cercle de l'A.C.F.A. sera représenté au congrès

Procès-verbal d'une assemblée des paroisisens de Plamondon à l'effet d'élire des officiers pour un cercle de l'A.C.F.A.

1. Il est admis à l'unanimité que MM. J. A. Piquette et W. Beaudet soient élus respectivement président et secrétaire de la présente assemblée.

2. Il est proposé par M. John Plamondon, secondé par M. Arthur Dubé que M. Albert Chevigny soit élu président du cercle. Adopté.

3. Il est proposé par M. Amédée Plamondon, secondé par M. Julien Duperron que M. William Plamondon soit élu vice-président. Adopté.

4. Il est proposé par M. William Plamondon, secondé par M. Julien Duperron que M. J. A. Piquette soit élu secrétaire. Adopté.

5. Il est proposé par M. J. Plamondon, secondé par M. Ferdinand Plamondon que Mme Albert Chevigny soit nommée assistante-secrétaire. Adopté.

Plamondon ce 2 juin 1929.
J. A. PIQUETTE, prés.
William BEAUDET, sec.

Cluny

Nous regrettons d'apprendre la mort de Adonias Ernest Hurtubise décédé le 25 mai à l'hôpital Sainte-Croix de Calgary après une opération infructueuse pour l'appendicite. Il était âgé de 15 ans et encore écolier. Ses camarades en maintes occasions ont apprécié son caractère et son humeur. Affable et très empressé pour rendre service, il sera vivement regretté par tous ses jeunes camarades. On ne lui a jamais connu aucun ennemi.

En 1922 il eut le malheur de perdre sa mère. Depuis quelques mois il demeurait chez sa tante, Mme J. B. Hurtubise et il se proposait de reprendre ses cours à l'automne à l'Université d'Ottawa où il devait continuer un cours classique. Son parrain, son oncle, M. Ernest Charette, l'avait adopté dans le but de lui procurer toute l'instruction nécessaire. Son souvenir sera toujours vivace et jamais rien ne saura combler le vide qu'il a laissé dans nos coeurs. Sur cette tombe, trop tôt ouverte, nous déposons une prière à Dieu pour le repos de son âme.

Lac la Biche

Célébration de la fête du roi

Le banquet à l'occasion de la fête du roi donné par le conseil municipal du Lac la Biche fut un éclatant succès.

Un délicieux repas arrosé de vin et de bière fut servi par les dames. Le maire, M. John Mackruss, prononça un éloquent discours et plusieurs autres orateurs prirent la parole. Le dernier orateur, mais non le moindre, fut notre curé, M. l'abbé Woodhouse, qui prononça la santé des dames. Inutile d'ajouter qu'il s'acquitta de son rôle avec satisfaction. M. le curé profita de l'occasion pour remercier toute la population de son dévouement aux oeuvres paroissiales. Chose propre à nous plaire, à nous de langue française, il termina par un éloquent discours en excellent français. Toutes les paroisses du district étaient représentées par exemple: Plamondon, Normandeau, Grandin et le Lac des Oeufs. La soirée se prolongea tard dans la soirée.

Spirit River

Spirit River est un magnifique pays, dans la Rivière de la Paix. Nous formons une bonne petite paroisse de Canadiens et d'Irlandais. Nous ne sommes pas encore assez nombreux pour avoir des écoles catholiques, mais cela viendra. Nous avons une des plus belles et des mieux finies des églises du pays. Notre curé nous est très dévoué et avec tous, il serait heureux de voir l'Association Canadienne-française s'implanter chez nous. La "Survivance" est connue ici mais pas assez. Quand viendra-t-on nous voir.

Dimanche, 2 juin, c'était la confirmation. Mgr Grouard, malgré son grand âge, a donné la confirmation à plusieurs de nos enfants. Il a été admirable et leur a donné dans les deux langues des conseils que nous nous efforcerons de suivre.

Nos champs sont magnifiques et nous promettent une belle moisson. Aussi les visages des fermiers sont à la réjouissance et les coeurs en haut.

M. Labrecque, un de nos vieux pionniers est à l'hôpital à Edmonton. Espérons qu'on nous le renverra bientôt et guéri.

Un Spiritain.

Une parole, un sourire aimable suffisent souvent pour épanouir une âme triste et blessée.

Ah! voilà une chose que je n'aurais jamais faite, demander des consolations! . . . Ste Thérèse de Lisieux.

Le devoir est parfois de montrer plus de soi-mêmes qu'on ne voudrait à des êtres qui ne nous comprennent jamais pleinement, et de cacher son âme à ceux pour lesquels on voudrait l'ouvrir toute grande.

Elisabeth Lesueur.

—LISEZ TOUTES LES ANNONCES—

Morinville

undi dernier avaient lieu les funailles de Jean-Baptiste Billot, le en de la paroisse sans le moindre te. De fait M. Billot comptait de quatre vingt dix ans et jusces derniers temps il se portait bien qu'il se plaisait à dire qu'il ait un siècle d'existence. La Prone en a disposé autrement et credi dernier elle venait le chercher pour l'autre monde. Il est parti uré de l'affection des siens et un nd nombre de personnes s'étaient un devoir d'assister à ses funérailles qui ont été des plus imposantes. Les porteurs étaient, Ernest nier, Ernest Couture, A. Couture, Maurice Couture, Albert Riopel, uis McDonald.

Nous offrons nos sympathies à la famille.

Dimanche prochain Morinville célébrera la fête de son patron et chacun ose espérer qu'il ne manquera absolument rien à la fête, pas même une belle température qui nous a fait défaut l'an dernier à pareille époque. La population de Morinville est heureuse d'inviter les amis de paroisses voisines à venir passer la journée avec elle. L'on pourra admirer la splendeur de notre temple restaure dont l'inauguration se fera ce jour-même. L'ouvrage semble être parfait et l'on ne saurait pas d'éloges à ces derniers ouvriers qui ont posé la ue ou qui ont travaillé à la charte. Les uns et les autres méritent nos sincères félicitations.

On nous prie d'annoncer que la distribution des prix se fera au couvent vendredi prochain durant le après-midi. Naturellement il y a pas eu de protestation de la part des enfants et tous semblent des plus heureux de regagner le foyer paternel. Espérons qu'ils pourront montrer à leurs parents des prix nombreux qui seront le témoignage de bonne conduite et de leur succès.

Vers la fin de ce mois, le 27, commencera au couvent une retraite fermée laquelle sera prêchée par un P. Franciscain.

Cette retraite se fait tous les ans à pareille époque et nos jeunes filles de la campagne et de la ville sont heureuses de profiter de ces quelques jours de réflexion pour traiter de la grande affaire de leur avenir. Une heureuse invitation leur est faite et nous osons croire que les familles répondront en grand nombre.

Nous avons eu dernièrement une pluie bienfaisante qui a sauvé notre région lequel souffrait passablement de la sécheresse depuis quelques jours. Les champs ont repris maintenant la gaieté des premiers jours et tout marche merveilleusement. Inutile de dire que nos cultivateurs ont la figure épanouie et remercient la Providence de ce qui s'est montrée si gentille à leur égard.

Assemblée régulière du conseil, tenue le 4 juin 1929, à 8 h. du soir.

Présents: Son Honneur le maire O. Germain, Gustave Ricard, E. Théberge, J. Gauthier, F. Lafond et J. Perras.

Proposé par E. Théberge, secondé par G. Richard, que les minutes de l'assemblée du 21 mai, soient acceptées. Proposé par E. Théberge, secondé par F. Lafond, que les lots 3, 4, 17 & 27 inclusivement, block 3, plan 7731R, soient vendus à M. N. Jeens. Proposé par J. Gauthier, secondé par J. H. Perras, que le "Poll Tax", de M. J. P. Ducharme, pour 1928, lui soit remise, ce dernier ayant des propriétés dans le pays. Proposé par F. Lafond, secondé par J. H. Perras, que les comptes suivants soient acceptés: Alphonse Trottier, P. M., timbres, $5.00; M. L. Bernier, salaire, $5.00; Aristide Riopel, travaux, $5.50; Royal Bank of Canada, Int., $30.25; Alp. Meunier, fret et transport, $5.25; Firmin Gervais, travaux, $8.00; P. Hettinger, travaux, $4.00; Morinville Hardware, marchandise, $175.33; Western Steel Products, "culverts", $301.16.

Proposé par F. Lafond, secondé par E. Théberge que des avis soient placés en divers endroits rappelant aux gens qu'il est strictement défendu de laisser courir les animaux dans les rues de la ville. Proposé par G. Ricard, secondé par F. Lafond, ajournement.

Legal

Dimanche dernier il y eut communion générale en l'honneur de la fête du Sacré-Coeur. Les Ligueurs étaient au complet. Grande affluence aux deux messes. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Rivet, recteur du collège des Jésuites d'Edmonton.

Dimanche dernier devait avoir lieu un concert organisé par M. Jacques Sylvestre, maître d'école de St-Emile et doué lui-même d'une splendide voix de ténor. Il avait amené avec lui d'Edmonton des musiciens et des artistes de grand talent, entre autres, Miles Brosseau, violoniste, Fogarty, soprano; McQuaig, pianiste; M. Lovette, baryton et Boisvert, magicien. Malheureusement la pluie avait détrempé les chemins et l'assistance ne fut pas celle que l'on escomptait. Le programme fut forcément réduit, et les organisateurs remirent la séance complète à une date ultérieure, samedi 22 courant. Que les amateurs de chant et de belle musique ne laissent pas passer cette occasion, car tous les numéros du programme ont été soigneusement choisis et sont rendus par des talents diplômés. Il y aura aussi une comédie en un acte et une série de tours de magie.

Lundi 10 juin, à 8 h. 30, un joli mariage fut célébré dans l'église paroissiale: Mlle Agnès Casavant devenait l'épouse de M. Jean Peltier de Kelly. L'union fut bénie par M. le curé en présence de nombreux parents et amis. Après la cérémonie religieuse tous se rendirent chez le père de la mariée, Henri Casavant, où un somptueux repas de noce fut servi. Vers 3 h. les heureux époux partirent en automobile à destination de Calgary, Banff et Lac Louise.

Une bienfaisante pluie est venue rafraîchir les champs et la prairie. Elle était ardemment attendue et les cultivateurs l'ont accueillie avec joie et gratitude. Tout vient à point à qui sait patiemment attendre et la Providence ne faillit jamais.

Nous avons appris avec satisfaction que le gouvernement a décidé d'étendre du gravier sur le grand chemin qui nous sépare d'Edmonton. Les travaux vont commencer aussitôt.

Jean Duthel a terminé l'armature de sa nouvelle résidence prête à y recevoir le béton; c'est J. P. Desrochers qui en a obtenu le contrat.

Arthur Carrière, dont l'automobile a été détruite dans l'incendie du garage Garneau, a fait l'acquisition d'un nouveau Chevrolet Sedan. Félicitations.

Duffy Garneau en plus de l'agence du Chevrolet a obtenu celle de l'Hudson, Essex et autres. Il en a pour tous les goûts et toutes les bourses.

Baptêmes: Marie Thérèse Adèle, née de Pantaléon Desrosiers et Delima Charron. Parrain et marraine, Théodore Casavant et Léonie Desrosiers, cousin et soeur de l'enfant.

Marie Adélia Anita, née de Robert Hélie et Aurica Léger. Parrain et marraine, Dr et Mme Omer Hélie, grand'parents de l'enfant, qui retenus dans l'Est, furent représentés par M. et Mme Médard Léger. La porteuse fut Mme Davio. — Corr.

Falher

Le nouvel élévateur du "Cartel du blé" sera bientôt en construction, paraît-il. Ce sera le cinquième conquérant des produits d'automne, pour peu que les riantes perspectives de la récolte se réalisent.

MM. Trépanier et Hurtubise ont loué le nouveau garage de M. Verstraed. M. Hurtubise a eu récemment le malheur de perdre son fils âgé de 14 ans. C'est une cruelle épreuve qui rallie toutes les sympathies.

Le cinéma de Falher, une construction toute moderne, a ouvert ses portes vendredi dernier le 31 mai à un nombreux public. Le premier programme mit à l'affiche "The Wings", l'orchestre de M. Black a ouvert le concert. Tout en étant une distraction fort agréable jugée quelquefois nécessaire au public, il ne faudrait pourtant pas qu'elle nous fasse oublier nos soirées familiales, organisées par des compétences qui ont toujours remporté un beau succès financier au bénéfice de la paroisse; car ce qui récrée en faisant une bonne oeuvre n'a jamais, non plus, nui au progrès public. On a annoncé pour jeudi soir dans la salle du cinéma, une conférence spéciale, avec vues animées, traitant particulièrement de la culture mixte et de l'industrie laitière. M. Ducharme en prit l'heureuse initiative. Nul doute que nos fermiers sauront l'apprécier et en bénéficier.

Dimanche le 2 juin, la grande procession de la Fête-Dieu a eu lieu avec tout le déploiement chrétien que savent y mettre et M. le curé et les paroissiens, en pareille occurrence. En raison d'une température incertaine, un seul reposoir avait été érigé au balcon du couvent par les soins des religieuses. Les fillettes jolies dans leurs toilettes blanches et leurs longs voiles vaporeux, symbolisaient des anges jetant des fleurs sur le passage du Christ-Roi en chantant l'apothéose de l'Eucharistie. Cette cérémonie religieuse de tous les ans, si grande dans sa simplicité affermit l'idéal catholique canadien-français, en même temps qu'il réveille le souvenir des moeurs ancestrales en apaisant le trop exclusif enthousiasme de l'entraînant modernisme. C'est une démonstration de la vie paroissiale, dominée par le clocher qui se dresse partout au fond des vallées les plus reculées; pour consoler, attentat et résumant en quelque sorte la vie du peuple canadien-français,—vie de labeur—aussi de foi et d'espérance, dont le colon, plus que tout autre peut-être, subit l'ascendant et la force régénératrice.

M. H. Martel vient de donner un contrat pour une centaine d'acres de cassage sur son homestead à Girouxville.

Rivière-qui-Barre

M. et Mme H. P. Surette et leur famille de Saint-Paul des Métis, sont en promenade chez M. Louis Boissonnault, père de Mme Surette.

M. Surette est retourné pour continuer sa classe à l'école Belzille, près de Saint-Paul. Deux jours après que M. Surette eut laissé sa famille, Mme Surette a mis au monde un gros garçon de 10 livres, qui se porte très bien de même de la maman.—L'enfant est né le 7.

L'enfant a été baptisé dimanche le 9 à Rivière qui Barre sous les noms de Joseph Thomas Camille. Parrain et marraine, M. et Mme Thomas Melançon, de Yarmouth, N.E., beau-frère de M. Surette. Ils ont été représentés par M. et Mme Olivier Cyre, oncle et tante de l'enfants.

M. Onésime Comeau, résident à Edmonton, est en promenade à Rivière qui Barre pour quelques jours.

Notre Cercle de l'A.C.F.A.

On est à organiser un pique-nique tout probable au Lac la Nonne. Nous voudrions que les cercles des paroisses avoisinantes se joignent à nous pour que l'on passe une agréable journée.

Nous espérons que notre président et secrétaire général et les autres amis d'Edmonton se rendront.

Nous donnerons la date et la place dans quelques jours, et dirons où le pique-nique aura lieu.

L. Boissonnault, président.

Girouxville

Déménagement.—La famille Donat Gauthier, venant de Haverhill, Mass., qui s'était logée temporairement au village, vient de prendre résidence sur le "homestead" à 3 milles à l'ouest. Bonne chance!

Cassage.—Partout aux alentours, on entend le ronron des tracteurs, on ouvre le sol et . . . le pays. C'est la moisson future, c'est l'espérance, c'est le bonheur, c'est le "chez soi" enfin après les sacrifices des premières heures!

La pousse des grains se fait dans les meilleures conditions; aussi est-ce plaisir à l'oeil de voir ces champs couverts d'un vert tendre, couleur d'espérance qui ne sera pas trompée, nous l'espérons . . .

Malades.—Quelques cas de rougeole qui ont dû céder devant les prescriptions du Dr Hardy et les bons soins des parents.

Colons nouveaux.—Un parti de trois familles venant de Timmins, Ont., est allé visiter le nouvel endroit de colonisation ouvert depuis un mois de l'autre côté de la rivière Boucane, station "Tangent" pour le moment. Un bureau de poste y sera établi prochainement; déjà un magasin provisoire avec salle à manger fournissent les provisions nécessaires aux nouveaux colons ainsi que le réconfort physique. L'encouragement moral est donné gratuitement et avec grand plaisir par la famille de M. Isidore Langlois qui a établi ces commodités premières tout à côté de la station; de même que par tous les autres colons établis depuis un mois au plus et qui comptent déjà 50 quarts au crédit des Canadiens-français. Chaque train en amène d'un peu partout, de l'Ontario, du Manitoba, des endroits plus rapprochés; c'est le temps de se réserver des lots à quelques milles du chemin de fer, dans un centre qui sera absolument de langue française. A 8 milles plus loin, se continue l'emprise du sol par les nôtres, à Eaglecham. Nous en parlerons bientôt avec détails.

Peinture.—M. Bruno Biron vient de terminer son ouvrage de peinture à l'hôtel Brien; ce que voyant, M. Jos. Dumas en fit autant lui-même à sa maison avec couleurs appropriées. Nos félicitations à ces messieurs pour servir d'encouragement aux autres.

M. E. Pigeon achève la construction de sa pension-restaurant.

Les travaux de construction au presbytère sont commencés et prennent forme; ce sera vite fait lorsque tous les matériaux seront rendus.

Conférences.—Dimanche soir, sur l'industrie laitière et la culture mixte par un professeur du département de l'agriculture d'Edmonton.

Samedi prochain, le 15 courant, autre conférence sur le Cartel du blé par M. Louis Normandeau, agent bilingue pour l'Alberta.

Baptême.—A M. et Mme Jos. Alph. Carrière (Alberta Carrière), un fils baptisé Jos. Jean Réal. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Despins.

Cluny

Samedi après-midi est tombé la plus forte pluie que nous avons eue ici depuis vingt ans. La récolte est toute couchée. Il y a des ponts enlevés, d'autres ont les approches lavées de deux à huit pieds sur toute la hauteur du pont.

A Ouelletville, une grosse "culverte" en partant a laisser une ouverture de 25 pieds de large sur 10 pieds de haut, beaucoup de grêle est tombée avant la pluie.

La procession du Sacré-Coeur qui avait été remise à hier n'a pas eu lieu à cause des chemins trop détrempés.

M. Wilfrid Gibeau est parti depuis quelques jours pour Rochester très malade. Nous espérons avoir de bonnes nouvelles bientôt et le voir revenir au milieu de nous en bonne santé.

Les organisateurs du grand piquenique de la Saint-Jean-Baptiste, le 24 juin, sont satisfaits du progrès fait, et espèrent avoir un grand succès.

Nous serons tous enchantés de voir un grand nombre de nos amis du dehors venir nous rendre visite ce jour-là.

Vimy

Lundi le 3 juin courant fut célébré en notre église le mariage de M. Adélard Gaulin, à l'emploi de notre curé, à Mlle Florence Garon, fille de M. Jeffrey Garon. Il y avait une nombreuse assistance de parents et d'amis. La température était idéale. Nous offrons nos félicitations et nos voeux de bonheur à l'heureux couple.

* * *

A Legal, lundi le 10 juin, un autre paroissien de Vimy unissait sa destinée à une jeune fille de Legal. C'est M. Alfred Pelletier qui épousait Mlle Agnès Casavant, fille de M. Henri Casavant, de Legal.

La cérémonie eut lieu à Legal.

* * *

Baptêmes: — Un dans la famille Wilbrod Lanouette et un autre dans la famille Joseph Vignant.

Saint-Paul

Est de retour, après une absence d'un mois, notre dévoué curé. Nous sommes tous heureux de le revoir parmi nous.

Des travaux d'embellissement ont été faits autour du Club Dollard. Différents jeux y seront installés qui seront mis à la disposition des enfants.

Dimanche dernier eut lieu une assemblée du cercle local de l'A.C.F.A. Il y a été décidé de célébrer la Saint-Jean-Baptiste le 24 juin.

Les fermiers se réjouissent et il y a de quoi. Nous avons eu une bonne pluie. Ça fera certainement du bien, car sans souffrir encore de sécheresse, la pluie était grandement désirée.

Sont allés à Edmonton, MM. L. Joly, M.L.A., et J. E. Primeau.

Le R. P. Thérien, O.M.I., qui était ici depuis quelque temps est retourné à Saint-Albert.

Dimanche prochain aura lieu une bénédiction d'un crucifix, don de la Ligue du Sacré-Coeur. Il y aura procession jusqu'au cimetière où le crucifix sera érigé.

Calgary

M. Clovis Beauregard, curé, fondateur de la paroisse Sainte-Famille, part demain pour un voyage à Rome et en Terre Sainte, accompagné de sa vieille mère, Mme Beauregard, et sa nièce, Mlle Thérèse St-Jean. Ayant remis ce voyage jusqu'à présent, pour entreprendre la formation de la paroisse française de Calgary.

M. l'abbé Grenier, professeur au séminaire de Chicoutimi, ici depuis peu, remplacera M. le curé, durant son absence.

Les paroissiens de Sainte-Famille se sont réunis il y a quelque temps pour élire des syndics dont voici les noms: MM. Talbot, P. Rodrigue, Georges Minard.

M. Talbot étant tombé gravement malade peu après, a été remplacé par M. P. Laurendeau. Aux dernières nouvelles, M. Talbot est à l'article de la mort.

Mme Henri Despins, de Falher, est venue rejoindre son époux depuis une semaine. M. Despins travaille ici depuis plusieurs mois.

Mlle Bernadette Boucher est maintenant en charge du choeur de chant des jeunes filles et est aussi organiste quand Mme P. Rodrigue est absente.

Le comité de la Société Saint-Jean-Baptiste a décidé d'organiser le piquenique annuel, le 7 juillet, au parc Shouldice. Tous les Canadiens sont invités.

Le nombre des membres du cercle paroissial de l'A.C.F.A. monte toujours, le trésorier a encore 17 blancs de reçus à remplir. Le but à atteindre est de soixante membres.

Le Cercle du Lac La Biche fait ses élections

Nous publions ci-dessous le procès-verbal de la dernière réunion du cercle Lac La Biche de l'A.C.F.A.

Comme nous le disons ailleurs, ce groupe est réorganisé grâce à M. l'abbé Boucher.

Nous portons à la connaissance des résidents de Normandeau qu'ils doivent se joindre au cercle du Lac La Biche. Cette unité sera ainsi plus forte et l'action en sera plus efficace.

Ça va bien, continuons!

Procès verbal d'une assemblée tenue à Lac La Biche, à l'effet d'élire des officiers au Cercle de l'A.C.F.A.

1er proposé par M. Raymond Lebeuf, secondé par M. Louis Mercier que M. Philorum Ouellette soit élu président.

2ème proposé par M. Philorum Ouellette, secondé par Louis Mercier que M. Armand Ostigny soit élu vice-président. Unanime.

3ème proposé par M. Thomas Roy, secondé par M. Raymond Lebeuf que M. Charles Lebas soit élu secrétaire. Unanime.

4ème proposé par Mme F. P. Lépine, secondé par Mme Armand Ostigny que Mme H. J. Roy soit élue assistante-secrétaire. Unanime.

Lac La Biche, 5 juin, 1929.

Mme H. J. Roy, ass.-secrétaire.
P. Ouellette, président.

Le Saint-Laurent

Nous ne voulons pas dire le fleuve qui porte ce nom, mais l'hebdomadaire de la Rivière-du-Loup, qui vient d'entrer dans sa trente-cinquième année. Il profite de cet anniversaire pour prendre le format actuel de notre journal "La Survivance".

Trente-cinq ans, c'est un âge respectable dans le journalisme, surtout dans celui de langue française. Nous savons trop par expérience ce qu'il en coûte pour faire vivre un hebdomadaire français à côté des journaux quotidiens de langue anglaise pour ne pas juger à leurs justes mérites, les efforts d'un journal tel que le Saint-Laurent.

Nos meilleurs souhaits l'accompagnent dans l'étape nouvelle qu'il vient de franchir.

M. Bennett veut des représailles

Le chef oppositionniste fédéral a déclaré en chambre que son parti est prêt à prolonger la session tant qu'il sera nécessaire pour conjurer cette "menace à notre vie économique" que constitue le nouveau programme tarifaire adopté par les Etats-Unis. Il est d'avis que le Canada devrait agir de manière à convaincre le monde que personne ne peut impunément porter atteinte à sa vie économique, et l'écarter des marchés américains, sans qu'il s'en rende compte.

L'hon. Robb, ministre des finances, qui a parlé après le chef de l'opposition, dit que, jusqu'à ce que M. Bennett ait un programme plus défini, la Chambre peut procéder aux affaires qui l'occupent.

C'est faute de pénétration que nous concilions si peu de choses.

Si je suis essouflé, c'est que je monte. —Henri Lasserre.

Le plaisir le plus délicat est de faire celui d'autrui. —La Bruyère.

ENQUETE

Aline.—La diseuse de bonne aventure m'a assuré que j'épouserais un homme riche, beau, intelligent et bon.

Denise.—Elle t'a donc dit que tu te marierais quatre fois.

Dans toute femme, il y a un ange qui veille, une rose qui dort, une mère qui attend!

Appel de soumissions

Les plans de la nouvelle aile de l'hôpital de l'Université ont été complétés et les soumissions vont être demandées incessamment, selon une déclaration de l'hon. O. L. MacPherson, ministre des travaux publics. La législature au cours de la dernière session, a voté un crédit de $250,000. pour la construction de cette aile, devant couvrir aussi bien la construction nouvelle que toute réparation ainsi causée aux bâtisses anciennes. L'aile aura trois étages et sera conforme, architecture et matériaux, à la partie déjà construite de l'hôpital.

Vers la Rivière de la Paix

Une excursion à prix réduits

M. Théo. Chalifoux, de Morinville, nous annonce qu'il se joindra au groupe d'excursionnistes qui seront de passage à Edmonton, en route pour la Rivière-de-la Paix. On sait qu'un autre groupe de colons va s'établir dans cette riche région. Il arrivera en notre ville le 20 juin courant sous la direction de M. l'abbé Hamelin. Allez faire un tour en cet endroit. Le prix du billet n'est que de $10.05 et valable pour 90 jours. On peut prendre les billets à Morinville.

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

à

ST-PAUL

Sous les auspices de l'A.C.F.A.

LUNDI, LE 24 JUIN 1929

9 h. 30 a.m.—Messe solennelle. Sermon de circonstance.
11 h. a.m.—Parade.—Prix donnés $20.00.
12 h. 30.—Banquet à la salle paroissiale.
2 h. p.m.—Balle-au-camp.—Prix $80.00.
Courses de chevaux, trotteurs et coureurs.—Prix $100.00.
Jeux et amusements sur le terrain.

LE SOIR, à 8 h. 15, à la salle paroissiale,

"LE DRAPEAU DE CARILLON"

Grande tragédie nationale, par L. O. David, jouée par le cercle dramatique Canadien-français.

CONVENTION REGIONALE

LE DIMANCHE, 23 JUIN, de 2 h. à 5 h. p.m., à la salle paroissiale

SONT PRIES DE SE RENDRE

Tous les membres du clergé de la région; tous les commissaires d'écoles; tous les instituteurs; tous les officiers des cercles de l'A.C.F.A.

Le soir à 8 h. 30, concert en l'honneur des délégués et membres de la convention

"Attachons-nous à multiplier les paroisses rurales au Canada, à les entourer des sauvegardes convenables"

POUR NOS FERMIERS

"Puisque la colonisation est le moyen d'augmenter le nombre de nos paroisses, accordons-lui une large part d'intérêt et de sollicitude"—J. Lexterne.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No. 1 Nord	.95
No. 2 Nord	.92
No. 3 Nord	.89
No. 4 Nord	.84
No. 5 Nord	.73
No. 6 Nord	.62
Fourrage	.51

Avoine—

No. 2 C. W.	.39
No. 3 C. W.	.37

Orge—

No. 2 C. W.	.52
No. 4 C. W.	.50
Fourrage	.46

Prix à Winnipeg

Blé—

No. 1 Nord	1.15¾
No. 2 Nord	1.12½
No. 3 Nord	1.10¼
No. 4 Nord	1.06¼
No. 5 Nord	.84¾
No. 6 Nord	.81¼
Fourrage	.68¾

Avoine—

No. 1 C. W.	.51¼
No. 2 C. W.	.48¾

Orge—

No. 2 C. W.	.69
No. 3 C. W.	.66⅞
No. 4 C. W.	.65⅜

Seigle—

No. 2 C. W.	.85½
No. 3 C. W.	.80½

Bétail—

Taures de choix	10.00 à 11.00
" ordinaires	9.00 à 9.50
" communs	8.50 et moins
Veau de choix	9.00 à 11.00
" qualité moyenne	8.00 à 9.00
" " commune	6.00 et moins
Bouvillons (steers) de choix	10.50 à 11.00
Bouvillons qualité ordinaire	9.50 et moins
" communs	9.25 et moins
Boeuf de choix	9.00 à 9.50
" ordinaire	8.00 et moins
" communs	7.00 et moins
Mouton	13.00 à 14.00
" de l'année	9.00 à 11.00
Agneau de boucherie	6.50 à 8.50
Porc de choix	12.60
" ordinaire	12.10

(Ces prix sont préparés le mardi soir)

LAIT	2.70

Crème—

Spéciale	.33
No. 1	31
No. 2	.28

Oeufs—

Extra	.22
Frais	20
2e qualité	.15
Communs	.13

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Plantons des arbres

Celui qui a planté un arbre n'a point passé vainement sur la terre.
(Proverbe arabe).

C'est par l'école que peu à peu le respect des petits oiseaux et de leurs nids s'est répandu dans nos campagnes.

Pourquoi n'apprendrait-on pas à nos écoliers que, selon le mot d'André Theuriet, "celui qui plante un arbre est un bienfaiteur de l'humanité, celui qui en détruit un inutilement est un criminel

C'est surtout en instituant des fêtes, comme celles qui se célèbrent annuellement dans un grand nombre d'écoles de France et de Belgique, que l'on arrive à mettre dans le coeur des enfants un peu de cette reconnaissance pour l'arbre qui, au demeurant, n'est qu'un simple acte de justice. "Les Fêtes de l'arbre, écrivait M. Changeur, créent un lien entre l'enfant et l'arbuste. Elles font qu'une fraternité se développe entre le sang et la sève qui tiennent et tirent leur force d'un même sol."

La fête de l'arbre est en honneur dans un grand nombre de pays.

"L'enfance, écrivait M. Jean Frollo, qui peut se permettre de vastes espoirs, a raison de se mettre courageusement à planter des arbres; elle est assurée de les voir pousser et croître en même temps qu'elle-même; la vie de l'écolier et celle de l'arbre sont étroitement mêlées: ils sont les membres de la grande famille humaine."

Notes sur le Cartel

M. Donald MacLachlan, d'Athabaska, a récemment organisé un cercle de U.F.A., près d'Athabaska. Les officiers élus furent: MM. Archie Gorman et Arthur Laporte. Le nouveau local est baptisé Norbasca.

* * *

Le service d'élévateurs du "Cartel" prend chaque jour de l'importance Le nombre des élévateurs croît sans cesse.

L'objectif du "Cartel" est de manipuler la plus grande quantité de grain possible dans les élévateurs du "Cartel." Chaque année marque une augmentation de la quantité du grain manipulé par les élévateurs du "Cartel." Cette année nous atteindrons la proportion de 65 p.c.

Le nouveau termini à Vancouver, a été complété l'automne dernier avec toutes les facilités d'entreposage, et peut manipuler 2,500,000 boisseaux de blé.

Lorsque l'agrandissement sera terminé cet entrepôt contiendra 5,250,000 boisseaux.

Le contrat, pour la construction additionnelle de l'entrepôt du termini No. 1, a été confié à MM. Carter, Hall, Aldinger, de Winnipeg. MM. C. D. Howe & Cie, de Port Arthur sont ingénieurs consultants.

Le meilleur moyen de vous rafraîchir pendant la période des chaleurs, c'est de vous suspendre un grelot au cou.

—Ah! et après?

—Après, vous grelotterez!

LA BRIQUE

Anatole.—J'ai brisé beaucoup de coeurs lorsque je me suis marié.

Eugène.—Combien de femmes as-tu épousé?

Quelle attitude prendrons-nous?

La nomination des délégués pour l'"Alberta Wheat Pool"

Nous aurions voulu parler une semaine plus tôt de la nomination des délégués pour l'"Alberta Wheat Pool". Le journal U.F.A. du 15 mai dernier nous apporte quelques renseignements et précisions à ce sujet. Une carte de l'Alberta publiée en page huit montrant les différents districts, retient l'attention de quiconque est un tant soit peu observateur.

Avant la fin du mois, les listes de membres et les blancs de nomination, seront entre les mains de tous. Il ne reste que peu de temps pour aviser à la nomination de ces délégués. Les nominations, doivent être rendues au bureau-chef du "Cartel" à Calgary, pas plus tard qu'à cinq heures dans l'après-midi du 30 juin.

Depuis l'élection des derniers délégués, une rédistribution des districts fut opérée, de même pour les sous-districts. Les membres doivent s'assurer dans quel district ils auront à voter; c'est dans ce but que la carte de l'Alberta a été publiée dans le numéro du U.F.A. du 15 mai dernier.

Consultez cette carte.

Nous ne parlons de cette élection que pour inciter nos compatriotes à obtenir tous les délégués de langue française auxquels ils ont droit, par leur nombre et par leur situation géographique. Les nominations doivent être faites par dix membres et le candidat proposé doit avoir donné son assentiment par écrit.

Seuls les signataires de la seconde série ont droit de participer à cette élection. Ne pas oublier en plus, que le candidat en question doit être un résident du territoire pour lequel il est nommé. Il doit être un producteur de blé, un vendeur de blé ou un acheteur. Il ne doit pas être un employé du "Cartel."

Vu que c'est une élection générale, les sous-districts ont le droit de nommer des délégués.

Nombre de dictricts.—Notre droit.—Notre devoir

La province pour la fin précitée est divisée en soixante-dix districts. Un délégué est choisi pour chacun. Nous parlons de cette élection prochaine, mu par le seul désir de voir nos compatriotes, prendre une légitime part de l'influence à laquelle ils ont droit.

A l'heure actuelle il n'y a que Cluny, quasi noyé dans un district anglais, qui songe à élire un compatriote.

Si nous ne faisons erreur nous pouvons élire des délégués dans les districts suivants:

Saint-Paul constitué de toutes les paroisses avoisinantes,
Falher et les paroisses adjacentes,
Plamondon, Lac La Biche, Normandeau et quelques petits villages.
Morinville, Villeneuve, Saint-Albert, Lamoureux, etc.;
Legal, Vimy, Picardville, Rivière-qui-Barre, etc.

Au lieu d'un délégué de langue française, nous pourrions par l'organisation locale, en élire six. Ces six délégués bien choisis, débrouillards, parlant bien les deux langues, pourraient contribuer à l'élection d'un directeur Canadien-français sur le bureau de direction de l'"Alberta Wheat Pool". Il n'y a aucune mauvaise volonté de la part des dirigeants du "Cartel" mais il y a un laisser-aller de notre faute qui nous coûte cher. Cultivateur, le temps presse, mettez-vous à la tâche immédiatement, et nous pourrons applaudir ensuite, à la nomination de compatriotes dans les districts que nous avons mentionnés.

Si Cluny, grâce à la bonne volonté et à l'esprit entreprenant de nos compatriotes, peut élire un délégué de notre nationalité, à plus forte raison c'est possible là où nous sommes groupés en paroisses solides et suffisamment homogènes pour contrôler le vote.

Je vois d'ici, à la suite de cette coopération vraiment agissante, poindre la nomination d'un directeur de la langue française et même des contrats du "Cartel" en français. Il faut convaincre la population, paisiblement, méthodiquement, que nous sommes un facteur avec lequel il faut compter. A l'heure actuelle les Canadiens de langue française ont la bonne fortune de compter un agent-organisateur bien à eux. Nous donnons avis aux paroisses du sud, telles que Pincher-Creek, Ouelletteville, Cluny, de ne pas négliger de demander la visite de ce compatriote. On démontrera à la population qui nous entoure, que nous existons; on prouvera aux autorités du "Cartel du Blé de l'Alberta" que nous tenons à notre langue; on marquera aussi approbation de la nomination d'un compatriote au poste d'agent-organisateur. Tout cela se tient.

La chose urgente cette semaine, c'est l'élection de délégués auprès du "Wheat Pool", là où la chose est possible et nous avons indiqué là où c'est possible.

Adolphe BOUCHER.

Le souffre est un remède au picage des poules

Lorsque, dans un poulailler, les volailles se "piquent", il faut leur jeter une certaine quantité de plumes; quand elles en sont bien rassasiées, elles n'ont plus ce dommageable défaut.

Les poules cherchent dans la plume le soufre nécessaire à la formation de nouvelles plumes. En effet, au moment de la mue, les poules mangent avidement la fleur de soufre qu'on leur jette sur le sol du poulailler.

On peut aussi leur distribuer des feuilles de choux qui sont riches en soufre, en suspendant des choux et des salades dans les parquets et les poulaillers. Etant suspendus assez haut, ils offrent aux volailles qui les picorent un bon aliment et un exercice salutaire, une utile distraction

Il y a là, on le voit, deux moyens pratiques d'éviter le picage qui est souvent, à l'époque de la mue, un vrai fléau dans la basse-cour.

La production du blé

Ottawa.—Le Bureau Fédéral de la Statistique informe qu'il a reçu du directeur des statistiques de Calcutta un câblogramme donnant la deuxième estimation de la production du blé de l'Inde pour la saison 1928-29 soit 313,973,000 boisseaux, provenant de 31,855,000 acres, comparativement à 289,781,000 boisseaux et 32,211,000 acres, estimations finales de 1927-28. et à 352,165,000 boisseaux et 30,494,000 acres, moyennes annuelles des cinq années terminées avec 1926. La production de cette année représente une augmentation de 8.3 p.c. sur l'année 1927-28 mais une diminution de 10.8 p.c. sur la moyenne quinquennale. Les emblavures de 31,855,000 acres sont de 1.1 p.c. inférieures à celles de 1927-28 et de 4.5 supérieures à la moyenne de cinq ans.

LE CLASSEMENT DES PORCS

Les règlements ont été approuvés par arrêté-en-conseil

L'honorable W. R. Motherwell annonce que les nouveaux règlements sur le classement des porcs que le ministère avait en considération depuis quelque temps, viennent d'être approuvés par arrêté-en-conseil et sont devenus loi au Canada après avoir été publiés dans la gazette du Canada.

Les anciens règlements sur le classement des porcs ont causé, pendant les six années qu'ils ont été appliqués, une amélioration sensible dans les troupeaux de porcs canadiens si bien qu'aujourd'hui la majorité des porcs commerciaux sont du type à bacon. Cette amélioration a rendu nécessaire une révision des catégories, pour que les porcs puissent être classés autant que possible selon leur valeur commerciale réelle.

Les nouveaux règlements pourvoient à la classification des porcs en deux classes, savoir "A bacon" et "Non-à-bacon". La classe "A bacon" est divisée en deux catégories que l'on appelle "Sélect" ou "de choix" et "Bacons". Le type modèle pour les porcs Sélects reste le même qu'autrefois, sauf que le poids minimum de 170 livres P.S.W. (Pesés au sortir du wagon) ou 180 livres N & A (Nourris et abreuvés) a été élevé de 10 livres. Il a été démontré par l'expérience que les porcs du type "A bacon" ne sont pas suffisamment finis aux anciens poids minima pour cette catégorie.

La deuxième catégorie de porcs "A bacon" que l'on appelle "Bacons", a les mêmes limites de poids que l'ancienne catégorie Sélect, savoir, 170-220 livres P.S.W. ou 180-230 livres N et A. C'est là une catégorie nouvelle; les porcs qui y sont classés doivent avoir les mêmes caractères généraux que les "Bacon sélect", mais la longueur ou la qualité générales ne peuvent pas être tout-à-fait aussi bonnes que chez les Sélects. Cette catégorie comprendra les meilleures qualités des porcs qui entrent maintenant dans la catégorie "Lisse-épaisse" et devrait aider à encourager le producteur qui a introduit du sang de bacon dans son troupeau, mais qui n'a pas encore eu le temps d'arriver à la catégorie Sélect.

La troisième catégorie, qui est la première dans la classe du type "non à bacon" sera désignée "porcs de bouchers". Les limites de poids sont de 150-230 livres P.S.W. ou 160-240 livres N et A; elle comprend tous les porcs à chaire laisse et d'un bon fini n'ayant pas les qualités voulues pour être mis avec les porcs à bacon. Cette lourds de la catégorie de boucherie actuelle et ceux qui sont légers parmi les lourds. Les catégories de porcs lourds restent les mêmes, sauf cette exception que les poids minima ont été modifiés pour se conformer aux poids maximum des nouvelles catégories. La catégorie des porcs de boucherie est supprimée, maintenant que ses meilleurs sujets ont été mis avec les "Bouchers" et à l'avenir les porcs pesant moins de 150 livres P.S.W. ou 160 livres N et A seront classes comme "légers" ou "d'engrais" et les acheteurs pourront donc choisir les animaux qu'ils désirent abattre parmi cette classe de porcs.

Les salaisons ont essayé de maintenir l'écart de 50 cents par cent livres entre les "Sélects" et les "Bacons" et toutes les autres catégories devront trouver leur niveau de vente conformément aux principes adoptés à la Conférence sur les Porcs de 1920 et confirmés de nouveau à la Conférence de 1927.

Les nouveaux règlements pourvoient également au classement obligatoire de tous les porcs aux points locaux d'expédition, conformément aux categories officielles. Le ministère fédéral de l'agriculture a eu l'occasion, l'année dernière, de voir s'il est pratique de classer les porcs à la campagne, et il s'est convaincu que ce classement peut se faire. Il est possible que l'on pourra, sous ce nouveau règlement, reporter au cultivateur les renseignements qui concernent le classement ainsi que l'ont demandé les représentants des éleveurs à la Conférence sur l'Industrie porcine à Ottawa en 1927. C'est le seul point nouveau qui soit compris dans les nouveaux règlements, et tous les autres changements qui ont été faits ont simplement pour but de renforcer les règlements au point de vue légal et de supprimer autant que possible la nécessité de recourir à la loi pour les mettre en vigueur.

Le ministère fédéral de l'agriculture a formé des agents spécialement pour ce classement et a perfectionne l'organisation nécessaire pour communiquer les renseignements aux cultivateurs.

Avec ces catégories revisées qui divisent les ventes de porcs d'une manière plus conforme à leur valeur commerciale actuelle et avec l'application du principe de paiement d'après la qualité, rendu encore plus strict par les nouveaux règlements, le ministère croit avoir beaucoup fait pour obtenir la coopération active de tous les intéressés en vue de continuer à améliorer les porcs.

En voulez-vous des brochures gratuitement ?

Bulletins, feuillets et circulaires

AVICULTURE

Alimentation des volailles; La basse-cour; Elevage du Canard, Comment chaponner, Elevage du dindon, Elevage des Dindons, Engraissement, en épinette; Incubation naturelle; Incubation artificielle; Mireuse d'oeufs pour lampe électrique; Mireuse d'oeufs pour lampe ordinaire; Nids à trappe; La conservation des oeufs pour la famille; Eau de chaux pour la conservation des oeufs; Préparation pour la vente des oeufs; Oeufs, l'achat d'après la qualité; Types modèles pour les oeufs; L'élevage des oies; Plan d'un poulailler de ponte permanent; Comment débarrasser un poulailler de la vermine; Poussins, l'éducation et l'élevage; Préparation des produits de la basse-cour pour la vente; Syndicat avicole du Nouveau-Brunswick.

Ecrivez en français, en demandant les TEXTES FRANÇAIS, au Ministère de l'Agriculture, Ottawa, Ont.

A vendre

BONNES TERRES dans centre canadien, ayant couvent, école séparée, église. S'adresser à B. P., la "Survivance".

A VENDRE—Plusieurs bons quarts de terre forte.—Un hôtel en construction.—Prix raisonnables—Conditions faciles. E. D. Prevost, Wanham, Alta.

TERRE 145 ACRES, $2000. Titres 1½ mille de la gare et de l'école (Kersley), 13 milles de la ville. 1000 âmes à Quesnel. Eglise catholique (mission des Oblats). S'adresser à H. Wynne, Morinville.

ECHOS DE LA PRESSE

Notre 69ième anniversaire

ns et choses doivent vieillir, c'est écret du temps, mais avancer en n'est-ce pas acquérir de l'expé- e, voir des horizons nouveaux se er, s'épanouir? La vie humaine une course rapide, le septuagé- , vieillard vénérable se courbe et voit poindre son déclin, il a u de la vie, bien des joies, bien déboires; ses jours, comme les d'un beau livre intitulé: "Hier" remplis de faits intéressants, de s où s'est glissé sans doute un d'ombre, mais tant de soleil! Il e tels souvenirs à évoquer quand penche sur son passé!

pour un journal dont la vie se prolonger bien au-delà d'un , il n'y a ni vieillesse, ni déclin, d on l'entoure d'attentions et de Et quelle moisson variée s'en- aux greniers des archives! Com- de plumes se sont usées à trem- dans les flots d'encre aux cou- politiques, sociales, économiques, niques littéraires, sportives et érêt général! Le "Canada-Fran- entre aujourd'hui dans sa soi- e-dixième année, il a soixante- ans révolus de travail incessant, plication soutenue, d'efforts et de ne volonté. Notre dévouement a lasse agricole est sans doute ap- ié des intéressés, et tous les lec- s et annonceurs doivent goûter e amélioration de notre journal a été porté à huit colonnes, il y a ques mois.

—Le Canada français
Saint-Jean, Québec.

* * *

Humour

n Anglais récemment décédé a sé un témoignage posthume de humour. Par testament, il lègue on épouse bien-aimée, "une paire culotte masculine" qu'elle aurait voulu porter du vivant de son i. Le testateur a soin d'indiquer entend que ce legs soit clair pôt et de frais. L'histoire ne dit si, dans les goussets de ce vête- t, le défunt n'a pas caché quel- liasses de louis. Mais il a don- à sa veuve une petite leçon qui de l'or.

—L'Evènement, Québec.

* * *

l lui rive son clou

et article que nous reproduisons déjà un peu, mais nous croyons oir le publier en raison de l'im- tance de la question, que M. A. Bé- ger a traitée au cours de la der- re session. Nous reviendrons lleurs, sur cette question du paie- nt des taxes, aux écoles séparées.

* * *

Le député de Russell, M. Aurélien langer, la plus grande autorité en tario sur la question bilingue et le des écoles séparées, a pronon- juste avant la clôture de la ses- n un plaidoyer irréfutable en fa- r des écoles séparées.

Le premier ministre Ferguson n'hé- a pas un instant à l'en féliciter aleureusement et à lui conseiller poursuivre sa campagne dans tou- la province. Le jour où le député Russell aura convaincu l'opinion blique, les droits de l'école séparée e tarderont pas à être reconnus ans leur plénitude. Nous y revien- rons. Aujourd'hui contentons-nous e rapporter la riposte du député de ussell à l'avocat Macauley, député e Fork-nord, le seul député qui ait sé l'interrompre.

"Que pense l'honorable député de ussell, disait d'un ton narquois le éputé Macauley, de l'action de l'ar- hevêque catholique d'Ottawa excom- uniant les catholiques qui suppor- ent les écoles catholiques?"

L'on sait qu'il y a quelques semai- es l'archevêque d'Ottawa a rappelé ux catholiques d'Ottawa leur obliga- on de payer leurs taxes aux écoles parées et de quelles sanctions l'E- ise frappe ceux qui se dérobent à devoir.

"La question, répondit M. Bélan- r, a une telle envergure qu'il se- it difficile d'en instruire mon ami ans le peu de temps à ma disposi- on. Mais je suis prêt à la discuter vec lui privément ou publiquement ans cette Chambre ou à toute autre ibune de son choix. En attendant, lui poserai une question. Sans oute, l'honorable député appartient une organisation, association, socié- ou loge quelconque. Lors de son dmission, il a dû prendre l'engage- ent, prêter serment peut-être ou onner sa parole d'honneur qu'il se onformerait aux exigences de la onstitution et des règlements. Or, u'arriverait-il si, faux à son serment u à sa parole, il enfreignait d'une açon grave cette constitution ou ce èglement? Ne serait-il pas rayé u nombre des membres et privé des rivilèges de la société? Et qu'aurait- à redire. Pourquoi refuserait-on à Eglise Catholique le droit de traiter même un de ses membres qui man- ue gravement aux statuts reconnus cette église?"

La riposte était d'une logique fou- oyante et le député Macauley y ouva rien à répondre. Il tint ce- endant à s'en tirer par un prétendu ot d'esprit et demanda au député Russell: "Mais on ne peut pas Eglise) le rayer du Royaume des eux?"

"Voilà un endroit", répondit du tic u tac le député de Russell, et au milieu des sourires moqueurs, "dont mon honorable ami ne pourra jamais discuter en connaissance de cause."

Le député Macauley trouva plus prudent de renoncer à la partie.

—L'Evènement, Québec

* * *

Impérialisme économique et concurrence

Le Canada, dans ses relations économiques avec l'Angleterre, lisait-on dans le "Manchester Daily Dispatch" il y a quelque temps, est trop porté à oublier que son expansion industrielle a été rendue possible surtout par l'effort concerté de la main d'oeuvre et du capital anglais. Il lui reste encore beaucoup à faire pour co-opérer pleinement à l'union économique de l'Empire. Voilà une opinion qui étonne de ce côté-ci de l'Atlantique. Qu'on nous invite à étudier ensemble les moyens d'intensifier nos relations commerciales, qu'on suggère quelques mesures propres à faciliter ce résultat, très bien! Mais les affaires s'accommodent mal du sentiment.

—L'Economiste Canadien

Excellents résultats de ces voyages

Ils tendent à resserrer les liens entre l'Est et l'Ouest du pays.

Pour la cinquième fois, l'Université de Montréal, en collaboration avec le Pacifique Canadien, organise un voyage collectif à travers le pays, jusqu'à la Côte du Pacifique. Cette initiative qui a peut-être pu, au début, paraitre hasardeuse, a cependant rencontré chaque année un tel succès qu'elle est en voie de s'établir en tradition. Le "Voyage de l'Université", chacun veut le faire ou l'avoir fait. Dès les premiers jours de juillet prochain, les voyageurs de l'Université se mettront donc en route pour une randonnée de trois semaines jusqu'à Victoria.

Est-il besoin d'insister sur les bons résultats que de tels voyages peuvent avoir pour ceux qui y participent, mais aussi, à un point de vue plus large et plus haut, pour la collectivité tout entière. Notre pays est immense. Si à certains égards, cette immensité est un avantage, parce qu'elle suppose de ressources abondantes et diverses, à certaines autres, elle est un obstacle, une cause de difficultés. L'étendue du territoire rend les rapports difficiles entre les divers groupements qui composent notre population, cependant que d'autre part, elle favorise la multiplication de ces groupements et leur différenciation, entravant ainsi la formation d'un sens national unique et fort. Les prises de contact, les échanges de vues auxquels des voyages comme ceux de l'Université de Montréal donnent lieu, sont de nature à aplanir les difficultés qui naissent de l'immensité du territoire, et tendent à fortifier de plus en plus l'esprit véritablement canadien.

On sait que le passage des voyageurs coïncidera avec la clôture du congrès de l'A.C.F.A.

Evitez les regrets

Vous devez toujours rejeter et le regret et la crainte.

Quelles que soient les difficultés, il faut persévérer.

Vous retrouverez le soleil et la route bien unie au premier tournant.

Ce qui est fait, est fait. Vous ne pouvez même pas perdre dix minutes pour vous retrouver. La vie est une rue à sens unique.

Continuez. Le succès est au bout.

SUSCEPTIBILITE D'ARTISTE

—Mon cher, ces autruches sont d'un réussi! vous ne devriez peindre que les oiseaux.

L'artiste (piqué)—Monsieur! ce ne sont pas des autruches, ce sont des anges!

Une grande convention

La neuvième convention annuelle de la "Ligue Catholique Féminine" aura lieu à Windsor du 17 au 22 juin.

Mme J. J. Duggan, présidente de la Fédération présidera. Plusieurs évêques seront présents, notamment N.N. S.S. O'Leary, Forbes, Fallon.

Le sénateur G. Lacasse de Windsor sera également présent et prononcera un discours en français.

Lors de la clôture de cette neuvième convention de la Ligue Catholique Féminine du Canada, qui se tiendra à Windsor à la date précitée, on annoncera le total des offrandes spirituelles qui seront offertes au Saint-Père, comme contribution des femmes catholiques du Canada. Une bourse sera également envoyée au Pape à l'occasion de son année Jubilaire.

La convention se terminera le samedi matin par l'élection des officiers et par le choix du lieu de la prochaine convention.

Ça pousse à la Rivière de la Paix

LE BLE AUDELA DU 58e DEGRE DE LATITUDE

Témoignage du Dr. Kindle, une autorité

Le Dr Kindle, un des plus savants géologistes du Canada et une autorité sûr ces contrées du Nord, donne les raisons de cette croissance rapide et extraordinaire:

"Le gelée descend à une grande profondeur dans ces régions pendant l'hiver. Et à mesure que s'avance la saison d'été, le sol devient de plus en plus humide ainsi que le sous-sol, de sorte que l'humidité monte continuellement à la surface. Même ne tomberait-il pas une goutte d'eau de l'été, la végétation aurait suffisamment d'humidité pour nourrir la racine des plantes . . . Voilà une des raisons qui contribue puissamment au succès des récoltes dans ces contrées.

L'orge et les pommes de terre ont été récoltées au Fort Norman, à l'embouchure du Grand Lac des Ours, latitude du 65e degré; et au Fort Yukon, tout près du cercle arctique, la récolte de l'orge y est assurée. Cependant, ces derniers endroits ne sont pas remarquables pour la qualité de leur sol. Feu le chef facteur Hardisty disait qu'au Fort Simpson la récolte du blé était assurée 4 fois sur 5.

Au Fort Providence, les fraises mûrissent vers le milieu de juillet et les patates sont récoltées entre le 20 et le 20 septembre sans crainte de gelées hâtives.

Les feuilles des arbres sont à leur grandeur naturelle après 5 ou 6 jours qu'elles sortent des bourgeons et plus on approche du cercle arctique, plus rapidement croit la végétation."

J. A. Normandeau, ptre.

Une tournée de propagande

(Suite de la première page)

leurs ce sont des unités disséminées de droite et de gauche par groupes de trois ou quatre familles. La paroisse de Pincher-Creek renferme en son territoire de trente à quarante foyers de langue française, la plupart venus du Nouveau-Brunswick. Ces fils de la malheureuse Acadie se sont taillé là en général des fermes prospères; l'aisance y règne et la langue française reste le lien de communication entre parents, enfants et amis.

Plus favorisés qu'ailleurs ils ont comme curé un prêtre français, le R. P. Leparoux, O.M.I., dont l'hospitalité fut charmante; leur couvent ainsi que leur hôpital sont sous la direction de braves Filles de Jésus.

Pour la première fois peut-être on leur parlait de l'Association des gens de langue française de l'Alberta, association à laquelle ils seront fiers de prêter leur concours, dès qu'on aura pu leur en expliquer le but et le bien fondé. Avec un peu de travail, car les distances sont considérables entre ces fermes démesurément grandes, toutes les portes s'ouvriraient vite à la "Survivance". Malheureusement le peu de temps à notre disposition limita à quelques foyers notre campagne de propagande. Le journal ne sera pas encore reçu partout, mais du moins aura-t-il pénétré dans ce milieu où il a tant de bien à accomplir. Il ne restera plus l'année prochaine qu'à faire mieux et plus complètement que nous.

Nombre de Canadiens-français; leurs chances de survie

Combien y a-t-il de Canadiens-français dans le sud de l'Alberta?—A coup sûr plusieurs centaines, quelques milliers peut--être; personne ne saurait dire au juste.

Ont-ils quelque chance de survivre, de garder leur langue et leurs caractères ethniques? Oui, dans les colonies où leur nombre compte et s'ils veulent s'organiser. Maintenant que nous avons une association et un journal qui ne veut être que son porte-parole, ces colonies ne sont plus isolées. Elles peuvent toujours s'appuyer sur les groupes plus forts, vivre d'une certaine vie commune que la "Survivance" entretiendra fidèlement chaque semaine, prendre part aux mêmes travaux et aux mêmes luttes qui assureront partout la même jouissance de nos libertés, communier aux mêmes pensées et aux mêmes idéals qui seuls peuvent déclancher une action concertée efficace.

Quant aux unités éparses par la plaine et jetées là aux caprices d'une immigration sans prévoyance, on est tenté, en constatant ces pertes effarantes de notre sang, de nos énergies, de notre or et de notre influence, de répéter comme ce héros de Molière: "Que diable allaient-ils faire dans cette galère?"

Par bonheur, un certain nombre sont parvenus à s'arracher à la mort nationale certaine qui les guettait à tous les tournants de la route. Ils sont, soit retournés d'où ils venaient, soit allés grossir des centres albertains français qui les ont accueillis avec joie. Ce bon et intelligent mouvement se poursuit sans cesse: chaque année voit s'allonger la liste de ces rapatriements.

Le malheur veut cependant que plusieurs soient incapables d'en faire autant. Ils ne peuvent se tirer du mauvais pas où ils gémissent parce qu'en déménageant ils perdraient tout leur avoir; puis à un certain âge, on n'a plus l'énergie de se transplanter ailleurs pour recommencer. D'autres enfin se sont résignés à leur malheureux sort. De gaieté de coeur ou forcés par les circonstances, se sentant en tout cas incapables de réagir contre l'assimilation anglaise et souvent protestante, ils ont résolu de capituler, sinon pour eux-mêmes du moins pour leurs enfants. La mort nationale est déjà chez eux un fait accompli.

Ce dernier cas si triste c'est le fait du petit nombre. L'immense majorité soufrent de leur isolement et combattent pour la survivance nationale, si mollement cela soit-il à certaines heures. Ils s'accrochent à toutes les espérances, et c'est pourquoi l'A.C.F.A. et le journal se doivent à eux-mêmes de ne pas les délaisser. Quand on est un si petit peuple, toutes les unités comptent, et il est du devoir des groupes moins menacés de tendre la main aux autres.

Les chefs de la race en Alberta ont compris ce devoir. Notre tournée de 1929 n'aura été que le prélude d'une campagne méthodique et persévérante pour atteindre chacun des 35,000 Canadiens-français de la province. Les années qui viennent verront un échange régulier de relations fraternelles entre tous nos groupes. Ce jour-là l'Association aura atteint son but et jouera dans le pays un rôle considérable; la "Survivance" aura bien mérité de la patrie française.

U. LANGLOIS, O.M.I.

LE GOUVERNEMENT GARDINER EN SASKATCHEWAN EST DEFAIT

Les deux groupes sont à peu près d'égale force. Les indépendants et les progressistes voteront avec le chef conservateur. Deux comtés n'ont pas encore fait leurs élections.

Au moment où nous écrivons ces lignes, le groupe libéral qui pendant 24 années a présidé aux destinées de la Saskatchewan, est défait. Les élections ont eu lieu jeudi dernier. A l'heure actuelle il y a 26 libéraux élus et 25 conservateurs. Les progressistes et les indépendants sont opposés au groupe Gardiner de sorte que le bloc conservateur sera augmenté d'autant. On calcule que le gouvernement Anderson aura une majorité allant de 7 à 11,

On sait que la campagne du parti conservateur sous la direction Anderson, fanatique fieffé, orangiste notoire, franc-maçon connu fut exclusivement basée sur l'appel aux passions religieuses et nullement sur le programme de l'un ou de l'autre parti. Gardiner, dès que le travail des officiers rapporteurs sera terminé, présentera sa démission au lieutenant-gouverneur de la province. C'est la première fois, que le parti libéral subit une défaite en Saskatchewan, depuis l'entrée de ce territoire dans la Confédération. La "machine" Gardiner n'a pu résister à cette vague de fanatisme qui est venu tout renverser Le cri "il est temps de faire un changement", semble avoir été l'argument le plus fort des adversaires du gouvernement démissionnaire.

DECLARATION DU DR ANDERSON

Le chef du parti conservateur a visité Yorkton dans la journée de dimanche dernier et il a annoncé pour demain, mardi, une réunion des forces oppositionnistes.

"Il apparaît évident, dit-il, que le gouvernement Gardiner est défait. Le vote populaire ne laisse pas d'équivoque sur le sentiment général. Je dirai qu'une seule alternative se présente au gouvernement et c'est celle de la démission. En ce qui concerne l'attitude des indépendants et des progressistes elle m'apparaît très claire. Ils furent élus sur un programme d'opposition au gouvernement Gardiner. Dans les neuf divisions electorales où un progressiste ou un indépendant furent élus il n'y avait pas de candidat conservateur. L'opposition a une majorité de neuf et si les deux élections différées donnent un élu conservateur la majorité sera augmentée à 11. Les conservateurs, les progressistes et les indépendants ont coopéré pendant quatre ans dans l'opposition; ils peuvent donc assurément coopérer au gouvernement.

L'OPPOSITION DOIT SE REUNIR

Régina, le 10.—Le premier ministre Gardiner, attendra le résultat définitif des dernierrs sièges électoraux, avant de faire une déclaration. A la suite des derniers rapports qui arriveront jeudi, l'honorable Gardiner etudiera avec ses collègues, la question complexe créée par l'élection. En annonçant la prochaine réunion des indépendants et des progressistes, M. George Thorn, secrétaire du parti progressiste en Saskatchewan, a déclaré "nous travaillons de concert". Cette dernière déclaration impliquerait que les deux groupes seront solidaires du parti conservateur.

La défaite du parti libéral fut une surprise dans le pays entier. Il est trop tôt pour dire ce qui en résultera pour nos compatriotes.

La pasteurisation du lait

Le conseil municipal devra étudier. lundi, une résolution du Bureau de Santé demandant que la vente du lait frais, non pasteurisé et non certifié soit défendue dans la ville d'Edmonton.

55 pour cent du lait vendu à Edmonton est pasteurisé; c'est la plus faible proportion de toutes les villes du Canada, d'après une enquête conduite par le département de la santé. Dans les autres villes, il appert que le lait pasteurisé atteint de 95 p.c. à 100 p.c. de la quantité de lait vendu. Cette demande vise à protéger la santé des citoyens, dit la résolution signée par les docteurs D. B. Leitch et Harold Orr. Ils signalent le grand nombre de maladies contagieuses qui peuvent être transmises par du lait non certifié ou pasteurisé.

Plamondon fêtera la St-Jean-Baptiste

La Saint-Jean-Baptiste sera célébrée à Plamondon lundi le 24 juin. Le programme élaboré dépassera celui de toutes les années précédentes. Nous attendons des visiteurs d'Edmonton, et des paroisses avoisinantes.

Venez à Plamondon le 24 juin courant.

* * *

M. Théodore Plamondon, marchand de cette paroisse, et sa femme accompagnés de MM. William et Willie Plamondon sont partis en auto pour un voyage de six semaines à leur village natal, Proviemont, Michigan. Bon voyage!

Une dizaine de cultivateurs se sont acheté des tracteurs, le printemps dernier, preuve que Plamondon est prospère. Le grain a bonne apparence ici mais un peu de pluie ferait du bien.

L'ASSOCIATION DES INSTITUTEURS BILINGUES DE L'ALBERTA

Devise: Gardons l'enfant. — Sécrétariat: Collège des Jésuites, Edmonton, Alberta. — Bureau de direction: Président, R. Racette, B.A., 1er vice-prés., M. Sylvestre, 2e vice-prés., M. de Savoye, sec.-trés., C. Fouquette, B.Sc., conseillers: M. Lavallée, B.L., Mme Clément, Rév. Sr Beaupré.

Rev. Soeurs Enseignantes,
Monsieur, Mademoiselle,

L'Association des Instituteurs bilingues de l'Alberta vient d'entrer dans sa quatrième année d'existence Depuis sa création, notre organisation, on le sait, s'est toujours tenue au poste d'honneur, tant pour la défense de nos droits scolaires que pour l'organisation que nécessite l'enseignement du français et du catéchisme dans nos écoles. Ses débuts furent assez pénibles. Cependant. nos instituteurs et institutrices, religieux, religieuses et laïques, comprirent peu à peu le besoin de se grouper, de se concerter, de s'encourager les uns les autres, et de s'employer avec plus d'énergie à l'oeuvre de notre survivance. De sorte qu'en 1928 l'A.I.B.A. comptait 64 membres actifs. Les instituteurs bilingues en Alberta, qui n'ont pas encore rejoint notre association peuvent donc facilement se compter. Afin de montrer l'intérêt que présente notre entreprise et l'importance des résultats déjà obtenus nous venons, par cette lettre passer en revue le travail accompli au cours des trois dernières années.

La première année vit notre campagne à travers toute la province qui eut pour but de faire reconnaitre aux parents ainsi qu'aux commissaires le dévouement que requiert l'enseignement bilingue et du catéchisme. Inutile de vous dire que cette oeuvre se continue. Le résultat de cette campagne qui se fit par des milliers de lettres circulaires et par la voix du journal français eut pour résultats immédiats de faire augmenter les salaires. De nombreuses écoles, en effet, qui jusqu'alors n'offraient qu'un salaire de $1,000 et $1,100, paient aujourd'hui de $1,200 à $1,400 par an, de sorte que la grande majorité de nos instituteurs actuels se déclarent satisfaits de leur rémunération.

Comprenant de plus que pour mener son entreprise à bien, il était nécessaire d'établir un lien entre nos commissions scolaires bilingues et notre groupement, l'A.I.B.A. créa aussitôt un "bureau de placement" et obtint de nombreux et précieux renseignements tant de nos districts scolaires que de ses membres. Nombreuses sont depuis ce temps les consultations de part et d'autre pour l'obtention de position et l'engagement d'instituteurs.

La deuxième année vit le grand mouvement de "la guignolée des livres" dans Québec organisé par notre association sous les auspices de l'Association Canadienne-française de l'Alberta. 25,000 volumes nous furent envoyés par l'entremise des collèges classiques de la vieille province et furent distribués dans nos centres canadiens-français de l'Alberta qui en firent une demande.

Depuis deux ans, l'A.I.B.A. fait un examen minutieux de notre programme officiel de français et des meilleurs moyens d'en retirer le plus d'efficacité dans nos écoles. Les résultats de cette étude furent en diverses occasions communiqués gratuitement aux commissaires, aux instituteurs ainsi qu'à notre organisation nationale, l'A.C.F.A. dont notre association est la filiale. Et que dire de notre travail en faveur de l'adoption et de l'application du programme officiel de français dans les écoles où se trouvent nos petits Canadiens-français. Les commissions scolaires ont reçu de nombreuses lettres à ce sujet.

L'an passé, l'association des instituteurs organisait les concours de français sous les auspices du Cercle Jeanne d'Arc dans nos écoles bilingues. Au dire de tous, ce concours de 1928 eut le plus grand succès. Et que fait notre association en ce moment? Elle est à lancer à travers tout le Canada un mouvement de souscription en faveur de nos écoles bilingues afin de créer un fond inaliénable qui servira au développement de l'enseignement du français en Alberta. 1000 lettres ont été adressées à nos petits frères de Québec leur demandant de venir par leur obole aider à leurs petits frères de l'Alberta. D'autres milliers de lettres ont été envoyées dans Québec surtout, dans les autres provinces et en Alberta même à ce sujet. Notre association est de plus à organiser les "Concours de français" de 1929 sous la direction de l'A.C.F.A. L'association des instituteurs désire donc créer des bourses qui décernées dans les Concours de français aideront aux aspirants à la carrière d'instituteur bilingue, à défrayer une partie des dépenses d'école normale en Alberta Notre association veut aussi faire donner des cours gratuits de pédagogie au cours des vacances prochaines.

Comme on le verra, notre association dans son travail de survivance française en Alberta n'a rien d'agressif mais poursuit plutôt une oeuvre pacifique en se bornant à organiser. Essentiellement catholique et canadienne-française, notre association compte des religieux, religieuses et instituteurs laïques des deux sexes. Pour y appartenir, la seule condition exigée est d'être instituteur catholique de langue française en Alberta.

Pour survivre et se développer, notre association a besoin du concours de tous nos instituteurs et institutrices en Alberta et c'est ce concours que nous venons solliciter par cette lettre. Pourquoi toutes nos religieuses de nos couvents ne feraient-elles pas partie de notre association comme elles font au Manitoba par exemple? Dans le cas de ces dernières, aucune cotisation n'est exigée mais simplement une adhésion dûment signée. Quant aux instituteurs laïques, une cotisation de un dollar ($1.00) est prélevé annuellement, afin de permettre à notre Exécutif de défrayer les dépenses nécessaires. Tous les membres de notre exécutif travaillent gratuitement. Nous comprenons que les religieuses de certaines communautés doivent obtenir une permission spéciale pour appartenir à telle ou telle association. Pourquoi nos religieuses de l'Alberta ne demanderaient-elles pas cette permission en faveur de notre association? Ce que nous voulons c'est réunir en un faisceau ces énergies et ces bonnes volontés qui isolément s'affirment courageuses et tous ensemble cotinuer notre oeuvre de survivance catholique et française en Alberta.

Ci-inclus vous trouverez des formules d'adhésion. Veuillez s'il vous plait nous les retourner après les avoir signées. Pour les instituteurs et institutrices laïques, la cotisation annuelle de $1.00 devra accomplir ce retour.

L'association des instituteurs bilingues parlera avec autant plus de force qu'elle le fera au nom d'une collectivité plus nombreuse.

Vos tout dévoués,

R. RACETTE,
président.
Conrad FOUQUETTE,
secrétaire.

Prière d'adresser toute communication à L'A.I.B.A., Collège des Jésuites, Edmonton, Alberta.

UN ARTICLE D'UN JOURNAL ANGLO-ALBERTAIN QU'IL EST BON DE CONSERVER

Traduction d'un article du "Vegreville Observer." Mise au point juste et modérée. "L'"Orange Sentinel" ne doit pas être pris au sérieux

Un député de langue française de l'Alberta, nous adresse l'article suivant, que nous traduisons rapidement pour le faire connaître à nos lecteurs. Nous n'avons pas pris l'habitude, d'attacher de l'importance aux inepties de l'"Ordre d'Orange." D'un autre côté, il est bon de connaître où sont nos amis, et de savoir que nous pouvons compter sur eux, le cas échéant.

* * *

"D'une demi-douzaine de sources différentes, l'"Observer," a reçu des copies de la "Sentinelle," l'organe officiel de l'"Ordre d'Orange" publié à Toronto par M. H. C. Hocken, M.P. Le numéro reçu est en date du 16 mai, et l'"Observer" a les honneurs d'un éditorial en première page, sous titre "Soufflet aux Orangistes." L'éditorial fait allusion en particulier, et en termes assez verts, à un article paru il y a plusieurs semaines dans l'"Observer," ayant trait à une résolution votée par la convention de l'"Ordre d'Orange," à Calgary au printemps.

Bien que l'article en question ne soit pas dû à la plume du rédacteur de l'"Observer" (qui au vrai n'a jamais lu la résolution) nous n'avons aucune excuse à offrir. L'article, tel que nous le lisons, n'attaquait pas l'Ordre d'Orange; de même qu'il ne souffletait pas les Orangistes. Mais il soulignait de façon très claire, la stupidité de la résolution, que la convention a reçue et votée.

Dans l'"Observer" du 24 avril, M. J. A. Deugau, maitre local de l'"Ordre d'Orange" à Edmonton, a tenté de répliquer à cet article dans l'"Observer." Une bonne publicité fut donnée. L'"Observer" crut l'incident clôt, lorsque la "Sentinelle" a lancé une attaque dans notre direction.

Nous avons, de temps à autre, écrit sur la question langue et nous sommes franchement en faveur du bilinguisme chez les enfants au Canada. Notre connaissance du français est rudimentaire et même moindre. Mais, néanmoins, si nos enfants possédaient les deux langues, ce serait pour le bénéfice de tout le pays et contribuerait à la meilleure intelligence entre les deux races dominantes du Canada.

Il se trouve que l'"Orange Sentinel" a frappé dans l'eau et elle reçoit l'ordre de l'"Observer" de publier rétraction des commentaires faits sur notre modeste personne."

Nous répétons ce que nous avons déjà dit. Il ne faut pas attacher, nous de langue française, trop d'importance aux balivernes, aux tissus de mensonges cuisinés par les farceurs de l'"Orange Sentinel." Il est impossible d'arriver à la création d'un canadianisme, absolument indispensable, tant que des journaux soulèveront ainsi les passions de race, comme le fait le journal précité et comme l'a tenté récemment avec ses acolytes, le chef du parti conservateur en Saskatchewan.

Nous n'avons qu'à laisser faire ces esprits étroits. Cette crise passera, comme ont passé toutes les crises dont on nous a honorés depuis quelques années. Consolons-nous à la pensée, que la majeure partie des anglo-saxons instruits et renseignés, sont animés d'un esprit de justice et pénétrés de l'idée de bonne entente. Cela repose du persifleur Hocken qui vit à même la crédulité des Orangistes.

Vie du P. Lacombe

Ceux qui désirent un exemplaire de la vie du Père Lacombe pourront l'obtenir en envoyant la somme de $2 à M. Rosaire Racette, président de l'"Association des Instituteurs bilingues," collège des Jésuites, Edmonton.

Il n'y a qu'un nombre limité de ces volumes. Nous signalons la chose seulement, parce que plusieurs personnes ont manifesté le désir de lire la vie du vaillant missionnaire, au profit duquel une souscription enthousiaste est en cours.

Aux membres de l'A.C.F.A.

A LAMOUREUX

Il convient de féliciter chaudement ce groupe, de l'intérêt constant qu'il manifeste à l'A.C.F.A. et aux mouvements qu'elle patronne.

Nous avons reçu, la semaine dernière, trop tard pour en dire un mot, le montant de $25 pour les "Concours de français" et quatre nouveaux membres de l'Association. Ces quatre derniers noms sont ajoutés, à la liste du cercle, déjà fort belle.

* * *

Nommez les délégués pour le congrès de l'A.C.F.A., qui aura lieu les 19, 20 et 21 juillet prochain. Vous avez droit à un délégué par $25.00 versé à la caisse de l'Exécutif.

Il est fort possible que nous ayons cette année parmi nous, à cette occasion, le R. P. Robert, recteur de l'Université d'Ottawa. Dans une lettre, reçue hier, il nous dit qu'il fera tout en son possible pour venir prendre contact avec les Franco-Albertains. Nous aurons aussi un délégué de l'Association de la Saskatchewan et un délégué du Manitoba.

A nos cercles maintenant de nommer leurs délégués pour LEUR congrès.

Plusieurs nous demandent si nous avons encore des boutons-insignes pour les membres de l'A.C.F.A. Oui, nous en avons et de deux grosseurs encore. Des petits à cinquante cents et des plus gros pour soixante cents. Tout membre devrait se faire un devoir de porter ce bouton.

Importants témoignages

Saint-Paul des Métis
Le 31 mai 1929.

"Concours de Français,
Collège des Jésuites, Edmonton.
Messieurs,

Je vous inclus $10.00, mon humble contribution à votre magnifique travail. Bon succès.

Alf. U. LEBEL.

* * *

Couvent de Saint-Adolphe,
Le 24 mai 1929.

M. Conrad Fouquette,
Edmonton, Alberta.
Monsieur,

C'est bien tardivement que je réponds à votre appel du 25 mars. Mais ici plus qu'ailleurs, la maxime "mieux vaut tard que jamais" trouve bien son application. Je vous envoie donc la petite obole de notre pauvre école, et si elle est minime ,elle est cependant généreusement offerte.

Vous trouverez donc ci-inclus un mandat-poste de $2.25.

Bien respectueusement à vous en J.

Sr SUPERIEURE.

* * *

Ottawa, le 21 mai 1929

M. R. Racette, B.A.,
Président A.I.B.A., Edmonton.
Cher monsieur,

J'ai bien reçu votre lettre des premiers jours d'avril au sujet de votre Association Canadienne-française de l'Alberta dont j'admire le but.

J'ai toujours négligé de vous offrir le peu que je puisse faire pour aider votre bonne assocaition. Toutefois, je vous inclus un billet de $5.00 dont vous pourrez vous servir de la manière que vous jugerez le mieux. Je pourrai peut-être faire mieux dans quelque temps.

Je vous envoie aussi deux volumes des mes Mémoires "Un tribut à la race acadienne" publiés dernièrement dont vous pourrez vous servir comme prix si vous le jugez à propos.

Veuillez accepter l'expression de mes souhaits les plus sincères et me croire, votre tout dévoué,

O. TURGEON, sénateur.

* * *

Monsieur le secrétaire,

Je voudrais être riche pour venir plus efficacement à votre secours.

Je fais mienne, autant que possible, votre belle oeuvre patriotique et catholique.

Je vous envoie mon obole.

Bien à vous et à tous les compatriotes de l'Alberta français.

Léonidas ADAM, ptre, curé.

* * *

Ottawa, le 31 mai 1929.

M. Rodolphe Laplante,
Secrétaire A.C.F.A., Edmonton.
Cher monsieur,

J'ai le plaisir et l'honneur de vous envoyer aujourd'hui quelques volumes que vous me permettrez, j'espère, de contribuer au concours qui se fait en ce moment dans les écoles françaises d'enseignement primaire de votre province. Je regrette cependant que ma contribution soit forcément aussi modeste, mais je tiens tout particulièrement à prendre une part dans la distribution des prix que vous offrez à vos élèves.

Je voudrais profiter de l'occasion pour vous offrir, fort humblement, les félicitations et les remerciements profonds que j'ai toujours entretenus pour l'oeuvre si constante, si heureuse et si magnifique accomplie dans votre province, aussi pour vous faire part des souhaits bien sincères et affectueux que je forme pour votre succès toujours croissant.

Agréez, cher monsieur, également l'expression de ma haute considération personnelle et de mes meilleurs souhaits pour vous-même.

N. A. BELCOURT, sénateur.
Président général
de l'Association d'Education
de l'Ontario.

La Saint-Jean Baptiste à Morinville

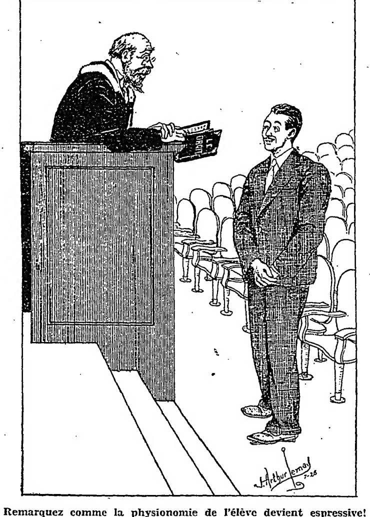
Dimanche, le 16 courant

Mgr Pilon, P.D., curé de Morinville promet une chaleureuse réception à tous ceux qui se rendront dans sa paroisse célébrer la fête nationale.

Il invite, tous les compatriotes de langue française des paroisses de l'extérieur, à se joindre aux paroissiens de Morinville. Il y aura discours par le député provincial, M. Lucien Boudreault, par le docteur J. L. Petitclerc, président-général de l'Association canadienne-française de l'Alberta et par M. O. St-Germain, maire de la ville.

Soyons-y; on n'aura pas lieu de le regretter!

LES EXAMENS



Remarquez comme la physionomie de l'élève devient espressive!

SOUSCRIPTIONS AU MONUMENT LACOMBE

Cher monsieur Laplante,

Je viens accuser réception des contributions ci-dessous au Monument du R. P. Lacombe et vous prier de transmettre aux donateurs mes remerciements les plus sincères:

La paroisse Saint-Antoine de Batoche, Sas., par M. l'abbé Myre, curé, $32.15; le cercle de l'A.C.F.A. de Castor, $13.20; le cercle de l'A.C.F.A. de Saint-Joachim, $15.00; la paroisse de Saint-Charles, par le R. P. Daridon. O.M.I., $11.30; la paroisse de Vimy, par M. l'abbé Mallet, $7.15; Mission de Spirit River, par le P. Girard, $6.00; M. J. P. Desrochers $20.00; la Banque Canadienne Nationale par M. Riberdy, gérant à Saint-Albert $100.00.

Je crois devoir adresser un remerciement tout spécial à M. l'abbé Myre et à ses généreux paroissiens de Batoche. Je les connais et les sais "peu fortunés". Leur contribution représente véritablement un sacrifice digne de louange. Ils ont voulu montrer par là combien ils apprécient le dévouement de leurs premiers missionnaires. Puisse leur exemple provoquer imitation et émulation. Je tiens à vous remercier, monsieur le rédacteur, de la campagne que vous menez dans la "Survivance".

Je vous transmets aussi à titre d'information la liste des souscriptions reçues de quelques tribus indiennes par l'entremise du commissaire, M. H. M. Graham de Régina et de differents agents.

La réserve d'Ermiskine, Hobbéma, $103.75; réserve Peigan, Blackfoot, McLeod, $26.50; réserve des Gens du Sang, McLeod, $35.00; réserve Chipewyan, $31.00; réserve Chef Samson, Hobbéma, $40.50; réserve de Stony Plain, $50.00; réserve Chef Michel, $25.00; réserve Chef Paul, $25.00; réserve Alexandre $25.00; réserve Louis Bull, $11.50.

Ces contributions sont le résultat de quêtes personnelles parmi les Indiens et montrent leur appréciation pour le travail des missionnaires.

Croyez, cher monsieur Laplante, à ma respectueuse considération.

R. P. A. JAN, O.M.I.,

* * *

Cher monsieur,

Veuillez, s'il vous plait, ajouter les noms suivants à la liste de souscriptions reçues pour le Monument Lacombe par le comité du Club LaVérendrye.

L'abbé J. B. Leduc, $10.00; H. N. Gourdeau, Calmar, Alta., $2.00; Rév. John L. Stacey, Onoway, Alta., $5.00; Pierre Bérubé, Beaumont, $10.00; J. M. Lauerman, $5.00; Joseph Capdeville, Coal Valley, Alta., $2.00.

Votre tout dévoué,

J. W. PIGEON.

Ça monte toujours

Les abonnements montent toujours. Nous avons reçu la semaine dernière, grâce à notre ami M. l'abbé Boucher, un total de 75 abonnements.

Il a visité les paroisses de Plamondon, du Lac La Biche, de Normandeau, du Lac des Oeuf,s etc. En certains endroits il a pris la totalite des abonnements possibles. Cette semaine il continue son travail dans une autre direction. Tout en faisant la propagande pour l'organe officiel de l'A.C.F.A. il ressucite des cercles, dit la nécessité de l'Association et procède rapidement à l'élection des officiers. Avis aux groupes qui n'ont pas encore fait leurs élections. Nous exprimons ici notre vive reconnaissance à M. l'abbé Boucher, pour le travail pratique qu'il accomplit dans l'Alberta, pour le bénéfice de nos compatriotes.

Couvent Notre-Dame

La distribution des prix au couvent Notre-Dame, Morinville, aura lieu vendredi, 14 juin, à 4 h. p.m., sous la présidence de Mgr Pilon, P.D.

Les parents et amis sont cordialement invités à cette séance qui clôturera une laborieuse année scolaire.

Retraite fermée

Une retraite fermée pour jenues filles sera prêchée au pensionnat Notre-Dame, Morinville, du 27 juin au 1er juillet. L'ouverture aura lieu à 7 h. 30 du soir. Prière de se faire inscrire le plus tôt possible. Pour tout renseignement, s'adresser à: Mère Provinciale, couvent Notre-Dame, Morinville, Alberta.

Lettres de nos lecteu

Calais, ce 4 juin 19

Monsieur le directeur,

Connaissant votre dévouement toutes les questions regardant le veloppement de l'influence canad ne-française tant au point de vu la langue qu'au point de vue d colonisation, je me permets de vouloir faire un appel, par la voi votre journal, aux Canadiens-f çais qui désireraient prendre des res dans la région de la Rivière d Paix.

J'ai entendu dire qu'il exista l'ouest du 5e méridien, dans le ton 75, rangs 22, 23, 24, 25, 26 bon terrain, ouvert par endroits couvert de petits arbustes; il e aussi dans le canton 74, rangs 2 23 de bonnes terres mais plus boi ainsi que dans le sud du canton rang 22. Je n'ai pu visiter moi- me ces terrains que je vous ind mais je tiens ces renseignements très bonne source. Ces places p raient être le point de départ de veaux centres dans une terre en che à l'heure actuelle. mais qui, tard défrichée, serait propice à griculture, ce qui ferait un gr groupement Canadien-français tendant de Falher jusqu'au lac turgeon.

D'ailleurs, il y aurait grand int pour les Canadiens-français à p dre ces places au sud de Falher, je sais que les Suédois qui sont blis à l'est du lac Esturgeon se p posent d'explorer ces mêmes terre de les peupler de concitoyens de scandinave. La place sera donc premier occupant; il n'y a donc de temps à perdre.

Vous voyez par vous-même, m sieur le directeur, le grand avant qui en résulterait pour les Canadi français d'occuper ces places le p tôt possible. ce qui augmenterait, d cette région de la Rivière de la P déjà envahie par des nationalités trangères, considérablement leur fluence.

Avec mes sincères remerciemen Veuillez me croire, monsieur le recteur, votre très dévoué

Un missionnaire du Lac Esturge
R. C. M.—Calais, Alber

Nouvelles sportive

Un combat de dix rondes aura li à l'Arena Dreamland, San Francis le 28 juin, entre Charlie Bélanger Winnipeg et Ace Hudkins, Nebras "Wildcat".

* * *

Babe Ruth, le célèbre joueur balle-au-camp, qui vient d'être ass gravement malade, a consenti à do ner une entrevue à des journaliste Il s'attend de pouvoir retourner à so occupation favorite d'ici une dizain de jours, mais les médecins lui en joignent d'être prudent. L'as de balle-au-camp a dit que son inactio d'une semaine l'a beaucoup repos Il a plaisanté avec les journalistes e a consenti à poser pour une photo graphie.